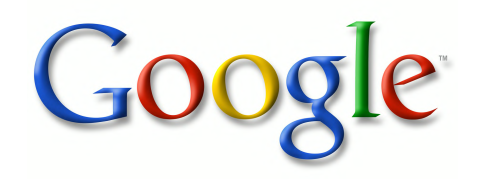
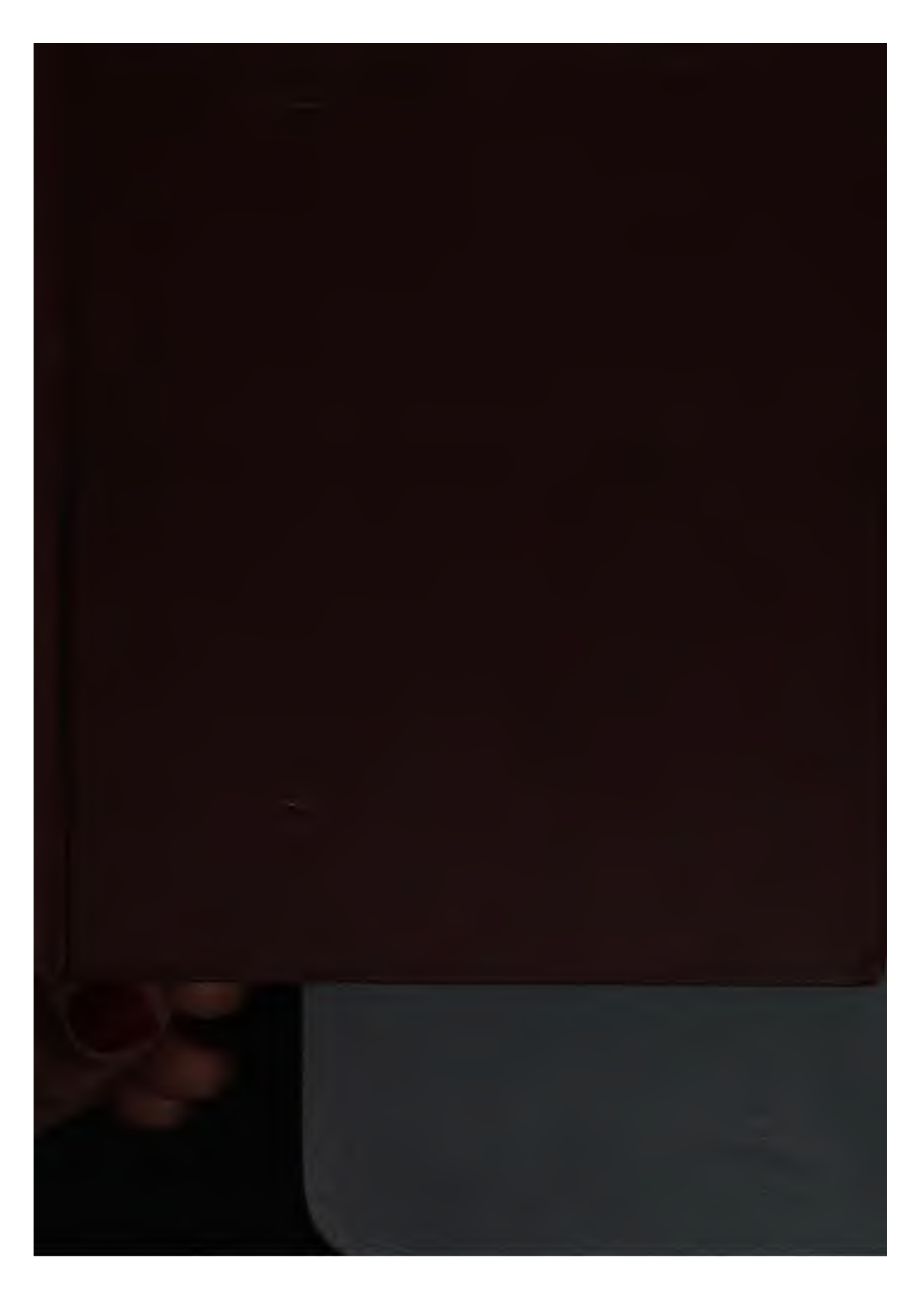




NOTRE JEUNESSE

DU MÊME AUTEUR

ROMANS

Qui perd gagne.
Monsieur veut rire.
Faux départ, illustré par L. CAPPIELLO.
Années d'aventures, illustré par HERMANN-PAUL.

THÉATRE

Brignol et sa fille, comédie en trois actes.
Rosine, pièce en quatre actes.
Innocent, comédie en trois actes (avec ALPHONSE ALLA
Petites folles, comédie en trois actes.
Mon tailleur, comédie en un acte.
Les Maris de Léontine, comédie en trois actes.
Mariage bourgeois, pièce en quatre actes.
La Bourse ou la Vie, pièce en quatre actes et cinq tabl
La Veine, comédie en quatre actes.
Les Deux Ecoles, comédie en quatre actes.
L'Adversaire, comédie en quatre actes (avec EMMANUEL A
La Châtelaine, comédie en quatre actes.
La Petite fonctionnaire, comédie en trois actes.
Notre Jeunesse, comédie en quatre actes.

Sous presse

Le Beau jeune homme, comédie en cinq actes.

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE :
Vingt exemplaires numérotés sur papier du Jap

ALFRED CAPUS

NOTRE JEUNESSE

COMÉDIE EN QUATRE ACTES

Représentée pour la première fois
sur la scène de la Comédie-Française, le 16 Novembre 1904

CINQUIÈME MILLE

PARIS
LIBRAIRIE CHARPENTIER ET FASQUELLE
EUGÈNE FASQUELLE, ÉDITEUR
11, RUE DE GRENELLE, 11

1905

PARIS

BIBLIOTHÈQUE-CHARPENTIER

EUGÈNE FASQUELLE, ÉDITEUR

11, RUE DE GRENELLE, 11

A

MADAME JULIA BARTET

Son Ami,

A. C.

PERSONNAGES

LUCIEN BRIANT . . . . MM. DE FÉRAUDY.
CHARTIER. . . . . Coquelin C.
MONSIEUR BRIANT . . . . Leloir.
DE CLÉNORD . . . . R. Duflos
SERQUY . . . . Berr.
DAVENAY . . . . Delauna
LIVERDON. . . . . Garry.
UN VALET DE PIED.

HÉLÈNE BRIANT . . . . Mmes Barte
LAURE DE ROINE. . . . . Blan
ALINE DE BERNAC . . . . C. S
LUCIENNE. . . . . Pié
UNE FEMME DE CHAMBRE.

De nos jours, près de Trouville

Pour la mise en scène détaillée, s'adresser à la Comédie-Française

NOTRE JEUNESSE

ACTE PREMIER

PRÈS DE TROUVILLE, SUR LA COTE DE GRACE

Une grande pièce dans la villa Chartier, avec une vaste baie au fond. — Ouverture à droite et à gauche. — Petite porte à droite, 1er plan.

SCÈNE PREMIÈRE

LAURE, puis CHARTIER

LAURE, à la cantonade.

Est-ce que mon frère est de retour?

CHARTIER, entrant de l'autre côté.

Me voici.

LAURE

Tu es allé à Trouville?

CHARTIER

J'en arrive, à pied. Deux kilomètres de côte en plein soleil.

LAURE

C'est excellent pour ta santé... Tu as rappelé à tous ces messieurs qu'on dînait ce soir à la maison...? Et à Madame de Bernac aussi?

CHARTIER

Oui... oui... tout le monde vient... Ce sera très gai... Je veux distraire Lucien pendant les quelques jours qu'il reste avec nous... Je ne serais même pas fâché de faire faire un peu la fête au père Briant.

LAURE

Mais pourquoi ne pas les garder plus longtemps...? On leur arrangerait le petit pavillon... ils seraient très bien.

CHARTIER

Eh ! je ne demande pas mieux !... Où est-il donc, Lucien ?

LAURE

Il écrit... il écrit depuis le déjeuner.

CHARTIER

Je vais le secouer.

LAURE

A propos, pendant ton absence, il est venu une jeune fille, une jeune fille ou une jeune femme... mais plutôt une jeune fille.

CHARTIER

Qui donc ?

LAURE

Je ne sais pas. Elle n'a pas voulu me dire son nom. Elle m'a simplement demandé à quelle heure elle pourrait te rencontrer.

CHARTIER

Tiens !

LAURE

Comme elle avait l'air fort convenable, je lui ai répondu que tu serais chez toi à six heures, et que tu te ferais un plaisir de la recevoir.

CHARTIER

Mais pourquoi pas? Est-elle jolie?...

LAURE

Fort jolie.

CHARTIER

Qui diable ça peut-il être...?

(Entre Lucien, des lettres à la main.)

SCÈNE II

LES MÊMES, LUCIEN

LUCIEN

Chère Madame, pouvez-vous me dire si j'ai le temps de mettre ces lettres au courrier...?

LAURE

Donnez-les moi, je vais les faire porter par la voiture...

LUCIEN

Mais je ne veux pas vous déranger...

LAURE

Laissez donc... c'est la moindre des choses...

LUCIEN

Il n'y a pas de timbres.

CHARTIER

On en mettra, des timbres... sois tranquille...

(Il prend les lettres des mains de Lucien et les donne à Laure qui sort par la baie.)

SCÈNE III

LUCIEN, CHARTIER

CHARTIER

Tu es enfermé depuis déjeuner par un

temps pareil...? C'est ce que tu appelles prendre des vacances?

LUCIEN

Eh! je ne suis pas en vacances! Je suis venu à Trouville te serrer la main, t'amener ma femme que ta sœur et toi n'avez pas vue depuis longtemps, et passer une huitaine de jours avec vous, voilà tout.

CHARTIER

Huit jours! allons donc! Tu vas rester un mois ici.

LUCIEN

Un mois!...

CHARTIER

C'est convenu avec ma sœur. Nous vous laisserons tout un côté de la villa. Vous serez complètement chez vous.

LUCIEN

Un mois!... ah! mon ami... un mois...! Mais

il faut absolument que nous soyons rentrés à Besançon lundi prochain.

CHARTIER

Pourquoi faire?

LUCIEN

Tu es étonnant!... Mais j'ai mille besognes dont tu ne te doutes pas, une surveillance continuelle à exercer... Ni mon père, ni moi, n'avons pu prendre un jour de repos depuis peut-être six ans. Penses-tu qu'une maison comme la nôtre aille toute seule?...

CHARTIER

Ce n'est pas une absence de quelques semaines, que diable!... J'ai connu des industriels, je connais Serquy... C'est un industriel sérieux, je suppose, celui-là?... Et cela ne l'empêche pas de rester un mois par an à Trouville, de voyager, de s'amuser... de vivre..!

LUCIEN

Tu me cites un amateur, en tout cas un

monsieur qui a hérité de capitaux énormes et qui n'est pas obligé de travailler lui-même... Il est donc ici, Serquy?

CHARTIER

Tu vas dîner ce soir avec lui...

LUCIEN

Ah! je serais curieux de le voir...! C'est magnifique d'avoir cette puissance et cette fortune. Je n'ai jamais pu approcher ces gens-là sans émotion.

CHARTIER

Ah! ça, ne dirait-on pas que tu es un pauvre hère sans feu ni lieu...? Tu as une industrie en pleine prospérité, Serquy lui-même me l'a dit quand je lui ai parlé de toi; et il est au courant des choses, je t'assure... Tu es un des grands métallurgistes de l'Est, on voit de tes produits partout... Tu habites un château, tu occupes des centaines d'ouvriers, et ma parole! à te regarder et à t'entendre, on te croirait à la recherche d'une

position sociale! Tu n'étais pas comme ça autrefois, il me semble? Tu étais jovial... Qu'est-ce qui t'est donc arrivé depuis le temps? Tu n'es pas heureux...?

LUCIEN

Je n'ai aucune raison particulière d'être malheureux.

CHARTIER

Il n'y a pas d'autre définition du bonheur... Tu t'entends toujours avec ton père...?

LUCIEN

Oh! toujours...

CHARTIER

Tu as une femme exquise... Tu n'as pas d'enfant, c'est vrai, mais enfin, tu peux en avoir.

LUCIEN

Je l'espère.

CHARTIER

Alors, ne fais pas une figure pareille et

prends de la distraction, surtout quand tu te rencontres avec ton plus vieux et ton meil-camarade d'école.

LUCIEN

Ah! mon bon ami...! Mais tu ne comptes donc pour rien les préoccupations de toutes sortes, l'incertitude du lendemain, tous les risques, tous les dangers de ma situation? Nous sommes en pleine crise industrielle et commerciale... Oui, oui, ces mots-là ne signifient pas grand'chose pour toi qui es oisif, qui vis dans un monde d'insouciance et de fantaisie... Tu es un consommateur, je suis, moi, un producteur... Pourvu qu'on te fournisse le luxe et le confortable dont tu as besoin, tu es tranquille et tu te dis que tout est pour le mieux... Mais, moi, qui suis obligé de te les fournir, je ne suis pas aussi rassuré... Je sais que par le temps qui court, l'industrie la plus florissante peut se trouver ruinée du jour au lendemain, par suite d'une grève, d'une catastrophe quelconque ou simplement de la concurrence étrangère... Nous sommes à la veille de très graves événements.

CHARTIER

Lesquels?

LUCIEN

Je les ignore et je n'en suis que plus inquiet... Parbleu! tu souris... tu ne veux pas être troublé au milieu de ta villégiature et dans l'exercice de tes fonctions de rentier... Nous verrons plus tard qui a raison de nous deux... Tu trouves que je radote?

CHARTIER

Non pas, mais que tu exagères.

LUCIEN

Alors, l'avenir ne t'épouvante pas?

CHARTIER

En aucune façon. Un grand sage a dit : « Ce qui émeut les hommes, ce n'est point les choses, mais leur opinion sur les choses. » Je tâche donc de me faire le plus possible des opinions rassurantes.

LUCIEN

Et si tu te réveilles un jour ruiné et sans ressources dans une société bouleversée de fond en comble?

CHARTIER

Ce seront de nouvelles habitudes à prendre, voilà tout. Tu me fais l'effet d'un homme qui se demanderait tout à coup : « Que ferais-je si je devenais aveugle ou paralytique? » Eh bien! moi, je ne me pose pas de ces questions-là. J'ai une excellente vue et je me refuse à croire que je serai aveugle demain... Je remue à merveille mes bras et mes jambes, et je ne me vois pas paralytique avant quelque temps. Enfin! je sais bien que je suis mortel, mais ce n'est pas une raison pour mourir ce soir...!

LUCIEN

Ah! on voit qu'il ne t'est jamais rien arrivé dans la vie...!

CHARTIER

Il ne m'est jamais rien arrivé? en es-tu sûr?

LUCIEN

Je l'aurais su, il me semble... En tout cas, tu es libre, tu es indépendant, tu es même riche et tu n'as pas eu la peine de gagner ta fortune.

CHARTIER

Mais non, d'abord, je ne suis pas riche.. qui t'a dit cela?

LUCIEN

Quand nous nous sommes quittés... après nos études... il y a vingt ans, est-ce que tu n'as pas fait un assez gros héritage?

CHARTIER

Soixante mille francs de rente...

LUCIEN

Eh bien! mais... c'est un chiffre...! Deux millions!

CHARTIER

Sais-tu combien il me reste de ces soixante mille francs de rente?

LUCIEN

Non...

CHARTIER

Il m'en reste quinze mille environ... le quart.

LUCIEN

Ah bah!... mais j'ignorais... mon pauvre ami...

CHARTIER

Ne me plains pas... Je suis consolé... Tout de même, tu vois qu'il m'est arrivé quelque chose dans la vie...

LUCIEN

Mais quoi donc? Comment cela s'est-il fait? Tu as spéculé...?

CHARTIER

Pour qui me prends-tu?... Non, ce n'est pas cela... As-tu entendu parler, à Besançon, d'une nommée Pervenche?

LUCIEN

Pervenche? Non... Qui est-ce?

CHARTIER

C'est une personne que j'ai aimée.

LUCIEN

Beaucoup?

CHARTIER

Un million et demi environ.

LUCIEN

Sacrebleu! tu as bien fait de t'arrêter...

CHARTIER

Ce n'est pas moi qui me suis arrêté, c'est elle... Moi, je ne demandais qu'à continuer...

LUCIEN

Elle n'a plus voulu?...

CHARTIER

Non. Elle m'a dit un soir — en nous levant :

— « Mon chéri, j'ai pris mes renseignements. Tu m'as donné les trois quarts de ta fortune, c'est tout ce qu'une femme peut demander à un galant homme, ça suffit. J'en ai assez. J'ai trouvé quelqu'un qui m'aime et je me marie avec lui! C'était mon rêve... »

LUCIEN

Et elle s'est vraiment mariée?

CHARTIER

Elle a épousé un employé du Louvre. C'est un très bon ménage.

LUCIEN

Tu la vois donc encore?

CHARTIER

Elle a acheté sur la route de Trouville à Villers, un hôtel fort achalandé où l'on mange d'excellente cuisine. J'y vais déjeuner quelquefois; je t'y conduirai. La maison est admirablement tenue. La patronne est à la fois accueillante et sérieuse; elle me reçoit comme

un vieil habitué Et en voyant l'air propre et confortable de l'établissement, le zèle des garçons, l'ordre qui règne partout, je me dis souvent que si j'avais conservé ma fortune, je n'en aurais pas fait un aussi bon usage.

LUCIEN

Alors, de tout ça, il ne te reste aucune amertume?

CHARTIER

Non! un peu de fatigue seulement. Pendant que ces événements s'accomplissaient de mon côté, il arrivait à ma sœur une aventure qui, dans son genre, n'est pas sensiblement différente de la mienne. Tu sais qu'elle avait épousé un Monsieur de Roine, moitié boursier, moitié gentleman. Comme gentleman, il était irréprochable, mais comme boursier c'était un sot. Il s'est ruiné d'abord personnellement. Ensuite, il s'est attaqué à la dot de sa femme; et au moment où, par une étrange coïncidence, il en avait perdu presque les trois quarts..

LUCIEN

Comme toi.

CHARTIER

Comme moi.

LUCIEN

A ce moment-là, dis-tu?

CHARTIER

A ce moment-là, il est mort d'une maladie vague d'homme du monde, anémie, neurasthénie, épuisement. Ma sœur se trouvait veuve à près de quarante ans, moi je me trouvais seul et sans aucun désir de rencontrer une seconde Pervenche. Nous mîmes en commun ce qui nous restait de nos deux fortunes et depuis dix ans nous habitons ensemble, l'hiver à Paris, dans deux appartements contigus; en été, dans cette villa que j'avais achetée jadis. Ma sœur est une de ces créatures de santé et de dévouement pour qui l'égoïsme des hommes semble avoir été inventé. Quand je suis malade, elle me soigne, et elle, elle se

porte toujours bien. Elle a quelques années de plus que moi, et c'est la seule chose dont elle soit fière.

LUCIEN

Ah! tu as toujours ton humeur d'autrefois, ton caractère de jeunesse, c'est ce que je t'envie le plus. Il y a des êtres qui communiquent pour ainsi dire de la frivolité à tous les événements où ils se mêlent. Tu es un de ces êtres-là. Moi, au contraire, tout ce qui m'arrive devient immédiatement grave, presque tragique... Aucune de mes aventures de jeune homme n'a bien fini; aucune ne m'a laissé un souvenir joyeux.

CHARTIER

Comment ça? Mais je la connais ta vie de jeune homme et d'étudiant! Elle a été la même que la mienne, et fort agréable, voyons, sois juste! Rappelle-moi donc le nom de cette papetière de la rue Gay-Lussac chez qui nous allions acheter les journaux tous les matins et qui, le dimanche, fermait sa boutique dès

que *Le Temps* avait paru, pour aller dîner avec nous...?

LUCIEN, avec un mouvement.

Lonlon...

CHARTIER

C'est ça, Lonlon. Je vois encore une figure toute blonde, des mains très jolies. Vous faisiez un gentil couple tous les deux. C'était ta dernière année d'Ecole des mines et ma dernière année de droit... Voilà pourtant un souvenir qui n'est pas désagréable!

LUCIEN

Ah! mon ami!... Il faut connaître la fin de ces aventures-là!

CHARTIER

Ça n'a donc pas fini naturellement?

LUCIEN

Qu'appelles-tu naturellement?

CHARTIER

Tu as quitté le quartier latin, tu as fait un beau cadeau à Lonlon... Elle a pris un autre amant, et aujourd'hui, si vous vous rencontriez dans la rue, vous ne vous reconnaîtriez pas. Voilà ce que j'appelle une fin naturelle.

LUCIEN

Oui, c'est ainsi que les choses se seraient passées avec toi, ou avec n'importe qui... Mais avec moi!... Ah! mon ami, si je te racontais cette histoire!...

CHARTIER

Tu me la raconteras un de ces jours. A qui ferais-tu des confidences de ce genre, si ce n'est à moi?... Voilà pourquoi tu vas rester ici jusqu'à la fin de la saison... Je ne veux pas te renvoyer dans ton pays avec une figure pareille, d'abord... (Apercevant Hélène qui entre avec Laure, à Hélène.) N'est-ce pas, chère Madame, que vous nous restez?...

SCÈNE IV

LES MÊMES, HÉLÈNE, LAURE

HÉLÈNE

Parfaitement...

LUCIEN

Mais...

HÉLÈNE

Tu as besoin de repos, moi, j'ai besoin de mouvement; on nous offre la plus délicieuse hospitalité...

LAURE

Et vous seriez de grands enfants de ne pas en profiter tout de suite.

CHARTIER

Vous serez installés dans le pavillon dès ce soir...

LAURE, à Lucien.

Nous avons décidé cela avec Hélène d'une façon irrévocable...

LUCIEN

Si c'est possible, je ne demande pas mieux, remarquez. Mais il faut que je consulte mon père.

LAURE

Sans doute. Où est-il, Monsieur Briant?

LUCIEN

Il doit travailler dans sa chambre.

HÉLÈNE, très gaiement, toute cette scène.

Mais non, il est dans le jardin en train de fumer un cigare... Tu t'imagines que ton père travaille du matin au soir? c'est une erreur... Il se repose de temps en temps, ton père...

LUCIEN

Voyons, Hélène...

HÉLÈNE

Il a joliment raison d'ailleurs, à son âge...

LUCIEN

Tu n'es pas juste, car tu sais ce que nous devons à mon père, à ses conseils... à son activité...

HÉLÈNE, à Laure.

Là!... que vous disais-je il y a un instant?... (A Lucien gaiement.) Oui, je viens de mettre précisément Madame de Roine au courant de nos querelles de famille... (A Chartier et à Laure.) Puisque nous allons vivre un mois avec vous, il faut bien vous faire connaître nos mœurs, nos habitudes, et même nos petites manies... n'est-ce pas? Or, de ces manies, la plus fréquente consiste à nous disputer, Lucien et moi, au sujet de Monsieur Briant père, que son fils considère comme un être tout-puissant, infaillible et supérieur.

LUCIEN

Mais non, mais non, il n'est pas tout-puis-

sant, il n'est pas infaillible, mais c'est un esprit supérieur.

HÉLÈNE

Vous voyez, je ne le lui fais pas dire... Convaincu de cette supériorité, mon mari se laisse diriger, et dominer comme un gamin de huit ans, ce qui est parfois désobligeant pour sa femme, sinon un peu humiliant... Je t'ai promis l'obéissance à toi, mais je ne l'ai pas promise à ton père...

LUCIEN

Ne dirait-on pas que c'est un despote?

HÉLÈNE, riant.

Eh! oui... C'est un despote et un tyran!...

LUCIEN

Oh!

HÉLÈNE

Es-tu libre d'agir à ta guise? de faire un voyage l'hiver à Paris, comme je t'en prie chaque année, d'ailleurs, bien inutilement?

LUCIEN

Mes affaires...

HÉLÈNE

Es-tu libre de rester seulement trois semaines ici sans sa permission?... ou de m'acheter une automobile?

LUCIEN

Jamais mon père ne se mêle de notre ménage.

HÉLÈNE

Il n'en a pas l'air, mais il ne fait que ça...

LUCIEN

Là... je t'arrête... (A Chartier et à Laure.) Je vous assure qu'elle exagère. Mon père s'occupe uniquement de notre travail, des usines, de l'ensemble de nos affaires, et il s'en occupe fort heureusement pour moi... car je me demande souvent comment, sans lui, je me tirerais des innombrables complications, des soucis de toutes sortes...

HÉLÈNE

Tais-toi donc... tu es beaucoup plus intelligent que ton père!...

LUCIEN

Moi?

HÉLÈNE

Oui, toi! Voilà qu'il s'indigne parce que je lui dis qu'il est plus intelligent que son père... Mais c'est d'une bonne épouse, d'abord, de dire ça... et puis, c'est vrai... Si nos affaires sont prospères, c'est à toi que nous le devons et non à lui... Quand il dirigeait la maison tout seul, elle était arrivée à deux doigts de sa perte... C'est toi qui l'as relevée depuis que tu en es le chef... (A Laure.) Voici un bon exemple de nos querelles habituelles, chère Madame : je ne le ferai plus...

LAURE

Ne vous gênez donc pas.

CHARTIER

Moi, j'adore les querelles de famille.

HÉLÈNE, à Lucien, riant.

Voyons, ne te fâche pas, je te promets de ne pas recommencer pendant tout notre séjour ici... Et maintenant, va trouver ton père et tâche qu'il nous soit clément.

CHARTIER, à Lucien.

Je t'accompagne...

LUCIEN, à Laure.

Je ne veux pas discuter avec elle... mais si je ne craignais pas de vous importuner...

HÉLÈNE

Va... va... (Regardant par la baie.) Tiens, je l'aperçois, ton père... Il a fini son cigare... et il en allume un autre... Voilà son genre de travail.

(Lucien sort en haussant les épaules, suivi de Chartier.)

SCÈNE V

HÉLÈNE, LAURE

HÉLÈNE

Ce qu'il y a de terrible, c'est que je ne vous ai pas dit la moitié de la vérité, pour ne pas offusquer Lucien!... La vérité vraie, la pénible et rude vérité que je vous dis à vous, parce que nous sommes déjà en pleine confiance, c'est que son père, avec qui nous vivons constamment, qui ne nous quitte pas, qui est venu avec nous et qui repartira avec nous, est un homme insupportable...

LAURE

Oh!

HÉLÈNE

Vous vous en rendrez compte. Vous ne l'avez encore vu qu'une ou deux fois... Autoritaire... aigri... De quoi est-il aigri? Mais d'avoir été obligé à un moment donné d'ap-

peler son fils à son secours... et je suis convaincue qu'il lui en a gardé une vague rancune... Tout cela se traduit par des rires hautains, des paroles amères et ironiques, de cette ironie qui vous porte sur les nerfs au lieu de vous faire sourire... Il trouve autour de lui tout médiocre et puéril; il compare la société actuelle à celle de son temps et il la juge en pleine décadence et en pleine pourriture... C'est possible, je n'en sais rien... et d'abord nous n'en avons pas de preuves absolues... et puis surtout, il est agaçant de se l'entendre répéter toute la journée... Sous cette influence, mon mari est devenu inquiet et peureux... Oui, il a peur de tout... que la France ne s'écroule, que le crédit ne disparaisse; de voir demain toutes les industries ruinées, les patrons chassés de leurs usines... Oui, chère Madame, c'est à ce degré-là... Et comme j'essaye de réagir, comme je m'applique à montrer de la confiance et de la bonne humeur, ils me traitent tous les deux, le père et le fils, de personne légère et superficielle... Ajoutez à cela l'absence d'enfants, le milieu de province, la surveillance, la mé-

disance et la vanité; et essayez si vous pouvez, de vous faire une idée de mon état d'esprit, sans compter que je suis une honnête femme et que je commence à m'en apercevoir.

LAURE

Et quand une femme commence à remarquer qu'elle est honnête...

HÉLÈNE

C'est très grave...

LAURE

Votre cas n'est pas très bon, mais enfin, on n'en meurt pas.

HÉLÈNE

Et tout cela m'arrive à l'âge le plus absurde... assez près de la jeunesse pour la regretter encore, assez près de la vieillesse pour en avoir déjà peur.

LAURE

Que direz-vous quand vous aurez cinquante ans comme moi?

HÉLÈNE

Je ne dirai plus rien... Depuis combien de temps êtes-vous veuve?

LAURE

Depuis douze ans.

HÉLÈNE

Est-ce que vous regrettez votre mari?

LAURE

Pas encore.

HÉLÈNE, riant, lui prenant la main.

Vous savez qu'à l'idée de rester quelques semaines auprès de vous, je me réjouis comme une pensionnaire...

LAURE

Tant mieux!

HÉLÈNE

Ce sera mon premier congé depuis mon

mariage... si toutefois mon beau-père daigne nous octroyer la permission... Voici cet homme supérieur.

SCÈNE VI

LES MÊMES, BRIANT, LUCIEN, CHARTIER

CHARTIER, à Hélène et à Lucien.

Je suis enchanté... Tout s'est arrangé à merveille... Vous nous restez tous les trois...

MONSIEUR BRIANT, parlant d'habitude sur un ton ironique et important.

Mais oui... mais oui... D'abord, je devine qu'Hélène en a une envie folle.

HÉLÈNE

Je l'avoue, mon cher père.

MONSIEUR BRIANT

Et puis, la santé de Lucien ne pourra qu'en être raffermie... (S'adressant à Chartier.) Car il est

incroyable que ce garçon-là, avec son aspect vigoureux, soit presque continuellement souffrant.

LUCIEN

Eh! oui... c'est vrai!...

HÉLÈNE

Allons donc! Lucien se porte parfaitement... (A Lucien.) Qu'est-ce que c'est que cette plaisanterie? Tu es malade?

LUCIEN

Euh!... pas positivement.

HÉLÈNE

Tu n'as jamais rien, pas même le plus petit rhume.

MONSIEUR BRIANT

N'importe. . Le voisinage de la mer lui fera grand bien.

LUCIEN

Et notre travail, là-bas?... L'usine?... Toutes nos affaires?

MONSIEUR BRIANT

Elles ne sauraient se passer, en effet, de la présence de l'un de nous deux au moins...

LUCIEN

Surtout de la vôtre, mon père...

MONSIEUR BRIANT

Peut-être... Aussi ai-je l'intention, pendant le temps que nous demeurerons ici, d'aller à Besançon toutes les semaines.

LUCIEN

Vous!... Ah! par exemple... je ne veux pas...

MONSIEUR BRIANT

Laisse donc. Je partirai le dimanche matin...

Je serai à Paris à midi et le soir même chez nous... et je reviendrai le surlendemain après avoir jeté un coup d'œil un peu partout...

LUCIEN

C'est impossible... Ce serait horriblement fatigant pour vous...

CHARTIER

Évidemment.

MONSIEUR BRIANT, souriant avec dédain.

J'ai fait dans ma vie des choses un peu plus fatigantes que cela... et je dors en vagon aussi bien que dans mon lit... Ne t'inquiète pas de ce détail...

LAURE

Bravo!... Monsieur Briant... faisons honte à ces jeunes gens...

MONSIEUR BRIANT

C'est une question de santé, chère Madame... Je suis d'une génération qui n'était

pas encore abîmée par toutes les drogues d'aujourd'hui... (Tapant d'un air protecteur sur l'épaule de son fils.) Va, mon garçon, repose-toi, prends des forces... et ne t'inquiète pas de moi...

LUCIEN

Oh! mon père, si je ne vous avais pas!...

(Il lui serre la main.)

HÉLÈNE, à part, à Laure.

Quand on pense que c'est Lucien, au contraire, qui fait tout! Son père ne fait rien... absolument rien!...

LAURE, même jeu, riant.

Vraiment?

CHARTIER, à Monsieur Briant.

Quoi qu'il en soit, nous tâcherons, cher Monsieur Briant, de ne pas vous laisser une trop mauvaise impression de notre Trouville.

MONSIEUR BRIANT

Et je ne suis pas fâché, d'ailleurs, de voir ce que c'est qu'une ville de plaisir au commencement du vingtième siècle.

CHARTIER

Vous m'avez permis, n'est-ce pas, de vous présenter tout à l'heure quelques-uns de nos amis?... Nous aurons Monsieur de Clénord. (A Lucien.) Au fait, Clénord est notre camarade d'école.. Te rappelles-tu Clénord?

LUCIEN

Fort vaguement...

CHARTIER

Nous aurons Serquy... (A Monsieur Briant.) Serquy...

MONSIEUR BRIANT

J'entends bien...

CHARTIER

Aciéries... Forges... Hauts-Fourneaux, métallurgie... comme vous...

LUCIEN

En cent fois plus grand...

CHARTIER, à Monsieur Briant.

Tenez, en voilà un qui a une organisation de fer... C'est un petit bonhomme de rien du tout... Eh bien! moi qui vous parle... je l'ai vu autrefois...

LAURE

Du temps que tu faisais la noce...

CHARTIER

Oui... il avait à peine vingt ans à ce moment-là... il est beaucoup plus jeune que nous... Je l'ai vu se coucher à cinq heures du matin, dormir une heure, être à six heures et demie au bureau où son père l'attendait, travailler jusqu'à midi... déjeuner... redormir une demi-heure et travailler jusqu'au soir... Et depuis la mort du père Serquy, il conduit tout seul une affaire colossale... ce qui ne l'empêche pas de passer un mois par an à

Trouville, quinze jours à Aix-les-Bains, trois semaines dans le Midi, d'aller en automne chasser en Écosse, de jouer, de souper...

MONSIEUR BRIANT

Oui, c'est l'industriel fêtard, une des merveilles de l'industrie contemporaine. Mais il est probable que si le père Serquy avait vécu comme son fils, il n'aurait pas fondé la maison colossale que ce jeune homme dirige en soupant et en allant chasser en Écosse.

CHARTIER

Mais ça ne l'empêche pas d'être très sérieux... Je suis sûr qu'il vous plaira beaucoup... (Regardant par la baie.) Ah! le voici qui arrive par la côte... avec Madame de Bernac (Se retournant vers Monsieur Briant.) J'allais oublier de vous dire que nous dînions avec Madame de Bernac, sa cousine...

MONSIEUR BRIANT

Ah!

LAURE, à son frère.

Que va penser Monsieur Briant?... Madame de Bernac n'est pas seulement la cousine de Monsieur Serquy, elle est aussi sa fiancée...

CHARTIER

Ah! oui... je n'y songeais plus...

LAURE

Elle habite à Deauville, la villa qu'elle occupait autrefois avec son mari. C'est une charmante femme, divorcée d'un Monsieur de Bernac qui s'est odieusement conduit avec elle. Elle a été vraiment contrainte au divorce, malgré sa répugnance... Je suis convaincue qu'elle aurait préféré devenir veuve, mais on n'a pas le choix.

MONSIEUR BRIANT

Elle est toute excusée.

CHARTIER, à Monsieur Briant.

Nos autres invités sont deux amis de club :

Davenay et Liverdon... ils sont très gentils...

LAURE

Très gentils, mais très potiniers...

CHARTIER

Et légèrement débineurs.

MONSIEUR BRIANT

Ça ne fait rien.

CHARTIER, à Serquy et à Aline qui entrent.

Chers amis...

SCÈNE VII

LES MÊMES, SERQUY, ALINE

SERQUY

Mon bon Chartier...

CHARTIER

Les présentations sont inutiles... Effectuons-les d'une façon sommaire... (A Aline.) Chère Madame : Monsieur Briant, Monsieur Lucien Briant.

LAURE, à Hélène.

Madame la Comtesse de Bernac... Madame Lucien Briant...

ALINE

Mon cousin Serquy me disait en venant combien il était heureux de se rencontrer avec votre mari... J'espère que nous nous verrons souvent pendant votre séjour à Trouville.

HÉLÈNE

J'en serai charmée, Madame.

CHARTIER, présentant Serquy.

Monsieur Serquy...

LUCIEN

Monsieur...

(Il lui serre la main en s'inclinant.)

SERQUY, à Lucien et à Monsieur Briant.

Oui, ravi que notre ami Chartier nous ait mis en rapports... J'étais décidé à aller un de ces mois visiter vos usines...

MONSIEUR BRIANT, légèrement railleur.

Vous aviez l'intention de pousser jusqu'à Besançon?

SERQUY

Je suis déjà allé beaucoup plus loin...

LUCIEN, épanoui.

Alors, notre petite réputation ne vous a pas échappé?

SERQUY

Vous avez une des meilleures affaires de province...

MONSIEUR BRIANT, à part.

Qu'est-ce qu'il peut en savoir?

SERQUY

Quatre cents ouvriers, ou pour être plus exact, quatre cent quarante...

MONSIEUR BRIANT

Hein?

SERQUY

Est-ce exact?

MONSIEUR BRIANT, étonné.

Très exact.

SERQUY

Deux usines... une qui comprend les chutes du Doubs... lesquelles vous donnent une force motrice de trois cent dix-huit chevaux vapeur et cinquante chevaux électriques, avec lesquelles vous éclairez tout le pays... Vous avez

fait l'an dernier un million six cent mille kilos de fil de fer et vous fabriquez cent cinquante mille grosses de vis, en moyenne, par mois. (Lucien donne des signes d'admiration.) C'est très joli... très joli... J'ai un projet dont nous causerons ces jours-ci, tout en faisant la fête... car j'ai l'intention de vous faire faire une fête énorme... (Se retournant.) N'est-ce pas Mesdames ?

ALINE

Nous n'aurons pas besoin de vous...

(Entrent Davenay et Liverdon en même temps.)

SCÈNE VIII

LES MÊMES, DAVENAY, LIVERDON

CHARTIER

Mes chers amis... (Présentant.) Monsieur Davenay... Monsieur Liverdon...

(Jeu de scène. Poignées de mains.)

DAVENAY

Madame, Monsieur...

LIVERDON, même jeu, à Aline.

Chère Madame...

ALINE

Vous n'amenez pas monsieur de Clénord?

LIVERDON

Si! si! mais nous l'avons dépassé... Il venait à pied... C'est un homme qui fait de l'hygiène, vous savez, Clénord.

LAURE

Il a joliment raison. Aussi a-t-il l'air beaucoup plus jeune et beaucoup plus gaillard que vous tous...

LIVERDON

C'est même sa spécialité d'être jeune...

LAURE, *à Hélène.*

Que vous disais-je?

LIVERDON

Et que disiez-vous, chère Madame?

LAURE, *riant.*

Que vous étiez des faiseurs de potins, voilà... et des débineurs...

DAVENAY

Si on ne peut plus débiner Clénord, maintenant !...

ALINE, *riant.*

Je ne déteste pas qu'on débine Monsieur de Clénord, moi!

DAVENAY

Vous, vous l'aimez, c'est autre chose.

ALINE

Ah! ah!

SERQUY

Eh! Dites donc, Davenay!

LAURE

Monsieur de Clénord est un homme très aimable et très galant. Et puis, c'est le seul d'entre vous qui me fasse la cour... et qui me raconte des histoires.

LIVERDON

Savez-vous ce qu'il a fait cette nuit au Casino?

LAURE

Encore des potins!

ALINE

Et qu'a-t-il fait?... Je ne suis pas au courant...

LIVERDON

Il a pris une banque à neuf heures et demie du soir et il a taillé sans s'arrêter jusqu'à

trois heures du matin... C'est le record de l'année... et pendant ce laps de temps, il a perdu juste dix mille louis...

CHARTIER

Deux cent mille francs!

LAURE, *navrée.*

Oh!

LIVERDON

Qu'il avait touchés le matin même chez le notaire de Trouville, et qui représentaient le prix intégral de la vente du château de Clénord.

DAVENAY

Ça, c'est une blague, il n'y a pas de château de Clénord.

HÉLÈNE

Il me semble que j'en connais un en Franche-Comté... à quelques lieues de chez nous.

LIVERDON

C'est là même, Madame... Clénord est originaire de la Franche-Comté.

HÉLÈNE

J'ai visité le château... Il est très beau, quoiqu'il tombe un peu en ruines.

LIVERDON

Ce n'est rien à côté de ce qui lui est arrivé cette nuit. Mais ce n'est pas fini, attendez. Après cet exploit, Clénord a soupé le plus tranquillement du monde. Puis, tout en fumant un cigare, il s'est remis en banque, et en une heure il a regagné tout ce qu'il avait perdu, le sourire aux lèvres et avec des gestes royaux. C'est un joueur magnifique (A Laure. Vous voyez que je suis juste.

LAURE

Un joli compliment que vous lui faites là!...

ALINE

Heureusement qu'il est très riche.

DAVENAY

Lui! Il possède les deux cent mille francs qui ont passé cette nuit par les alternatives que l'on vient de vous raconter.

ALINE

Un jour, ça finira mal.

LIVERDON

Chère Madame, ne vous apitoyez pas sur lui, je vous en supplie... Quand un homme comme Clénord se ruine, ce n'est pas un désastre, c'est une réclame. Je connais dans notre monde dix personnes de tout âge qui attendent avec impatience cet événement, pour lui offrir leur main et leur fortune; et entre autres, Madame Salandra, la plus belle brésilienne de la saison. Songez donc, un vieux nom, dix-huit duels et les plus retentissants succès de femmes de notre époque!... Clénord est le dernier des hommes qui ait des gestes de mousquetaire et qui ne soit pas

trop ridicule. Après lui, il n'y en aura plus. Gardons-le précieusement.

(Entre Clénord.)

SCÈNE IX

LES MÊMES, CLÉNORD

CLÉNORD, allant directement à Laure.

Madame, mes hommages...

(Il lui baise la main.)

LAURE

Comment allez-vous, Monsieur de Clénord?

CLÉNORD

Le mieux du monde.

LAURE, à Hélène.

Ma chère amie, Monsieur de Clénord, dont vous avez certainement entendu parler...

Madame Lucien Briant... (Présentant Lucien.) Et Monsieur Lucien Briant...

CLÉNORD, à Lucien.

Vous allez bien, cher Monsieur, depuis le quartier latin?

LUCIEN

C'est ma foi vrai, que nous sommes des camarades du quartier.

CLÉNORD

Et même des compatriotes.

LUCIEN

Vous n'êtes jamais retourné à Besançon?

CLÉNORD

Une seule fois, il y a quelques années pour le mariage de ma cousine germaine, Mademoiselle de Jallanges.

HÉLÈNE

C'est une de mes camarades de pension. Nous sommes de grandes amies.

CLÉNORD

Elle me l'a dit bien souvent.

HÉLÈNE

Et vous étiez à son mariage?

CLÉNORD, souriant.

J'ai même eu l'honneur de vous y être présenté...

HÉLÈNE

Vous?...

CLÉNORD

Dans un lot de parents et d'amis. Vous l'avez oublié... c'est tout naturel.

HÉLÈNE

Oh! je vous prie de m'excuser...

CLÉNORD

Je ne regrette plus aujourd'hui d'avoir passé inaperçu, puisque cela me procure le plaisir de vous rappeler ce petit incident...

LUCIEN

J'espère que si vous avez l'occasion de revenir... Connaissez-vous mon père?

(**Il le prend par la main et le conduit à Monsieur Briant.**)

LAURE, se retournant.

Allons! Messieurs... venez faire un tour dans le jardin, en attendant le dîner.

CLÉNORD, venant à elle.

A vos ordres, Madame.

(**Il lui prend familièrement la main et la place sur son bras.**)

LAURE

Venez-vous, Hélène?... (**A Madame de Bernac.** Quittez donc ces Messieurs!

ALINE

Avec joie...

(Elle abandonne Serquy, Liverdon et Davenay, et sort avec Laure, Hélène et Monsieur de Clénord, par la gauche.)

SERQUY, à Davenay.

Allons donc voir le coucher du soleil!...

DAVENAY

Le soleil ne se couche pas à cette heure-ci... tu confonds. (Il sort avec Liverdon.)

SERQUY

Ça ne fait rien... j'attendrai... (A Lucien, lui prenant le bras.) Je vais toujours vous dire deux mots de mon idée...

(Il l'entraîne. Restent seuls Chartier et Monsieur Briant.)

SCÈNE X

CHARTIER, MONSIEUR BRIANT

MONSIEUR BRIANT

Ils sont charmants, vos amis...

CHARTIER

Oh! je me rends bien compte que ce ne sont pas des héros.

MONSIEUR BRIANT

Non... non... mais ce sont des gens fort gais... Ils feront une très agréable compagnie à ma belle-fille... qui s'ennuie du matin au soir, ce dont son mari ne s'aperçoit même pas... Il n'est pas grand observateur, ce pauvre Lucien! Au fait! comment l'avez-vous trouvé?

CHARTIER

Un peu assombri. Il est pourtant heureux.

MONSIEUR BRIANT

Peuh! Je l'espère.

CHARTIER

Le ménage a l'air excellent.

MONSIEUR BRIANT

Pas trop mauvais, jusqu'à présent. Mais qu'est-ce qu'un ménage aujourd'hui? Quelque chose de fragile et de provisoire... Autrefois, on épousait une femme et puis on ne s'en occupait plus. On savait que c'était pour la vie, on était tranquille. Ce pauvre Lucien! en voilà un que je n'aimerais pas voir aux prises avec les difficultés de l'existence.

CHARTIER

Tant que vous serez là!...

MONSIEUR BRIANT

Oui, tant que je serai là ça ira tant bien que mal.

CHARTIER

Votre belle-fille me paraît une femme fort intelligente et du meilleur caractère.

MONSIEUR BRIANT

Je l'aime beaucoup quoiqu'elle ne puisse pas me souffrir.

CHARTIER

Oh !

MONSIEUR BRIANT

Vous n'avez pas encore remarqué?... Ça ne tardera pas !... N'importe, j'avoue qu'elle a de grands mérites... mais il lui aurait fallu un mari qui imposât son autorité... Lucien est fort honnête homme, mais il n'a pas la moindre énergie... C'est d'ailleurs une des marques de notre époque qu'il n'y ait plus que les coquins qui aient de la volonté... Nous verrons des choses fort curieuses d'ici à quelque temps.

CHARTIER

Je sens qu'il y aurait beaucoup à vous répondre.

MONSIEUR BRIANT

Répondez! répondez!

CHARTIER

En ce moment, les arguments ne me viennent pas... mais je compte le faire victorieusement un de ces jours.

MONSIEUR BRIANT

Cela m'étonnerait.

UN DOMESTIQUE, entrant, bas à Chartier.

La jeune dame qui est déjà venue cette après-midi.

MONSIEUR BRIANT

Mais que je ne vous dérange pas... Je vais rejoindre tout notre monde.

CHARTIER, lui tendant son étui.

Un cigare?

MONSIEUR BRIANT

Je veux bien...

(Il reconduit M. Briant jusqu'à la porte du fond ; quand celui-ci a disparu, entre Lucienne.)

SCÈNE XI

CHARTIER, LUCIENNE

CHARTIER, à Lucienne.

Veuillez entrer, Mademoiselle.

LUCIENNE, émue.

Oui, Monsieur... oui...

(Elle fait un pas.)

CHARTIER, lui désignant un siège.

Donnez-vous la peine de vous asseoir...

C'est vous, Mademoiselle, qui êtes déjà venue cet après-midi ?

LUCIENNE

Oui, Monsieur, c'est moi.

CHARTIER

Et à qui ai-je l'honneur de parler?

LUCIENNE

Je suis Mademoiselle Gilard, Lucienne Gilard.

CHARTIER, cherchant.

Gilard?

LUCIENNE, étonnée.

Ce nom ne vous rappelle rien?

CHARTIER

Mais... je l'avoue... rien...

LUCIENNE, se levant embarrassée.

Oh ! alors... je me trompe... je me trompe

certainement... Mon Dieu... oui... je dois m'être trompée... Je vous demande pardon...

CHARTIER

Voyons... voyons... ne vous troublez pas... ce n'est pas grave... Mais d'abord, c'est bien moi que vous cherchez, n'est-ce-pas?

LUCIENNE

Monsieur Jacques Chartier.

CHARTIER

Parfaitement.

LUCIENNE

Vous demeuriez bien, il y a quelques années, à Paris, 39, rue de Miromesnil?

CHARTIER

En effet... Comment savez-vous?

LUCIENNE

Je suis allée rue de Miromesnil, où l'on m'a

donné votre nouvelle adresse, et à cette nouvelle adresse, on m'a dit que vous habitiez Trouville l'été.

CHARTIER

Et vous êtes venue à Trouville?

LUCIENNE

Oui.

CHARTIER

Toute seule?

LUCIENNE

Avec une parente à moi... que j'ai laissée à l'hôtel.

CHARTIER

Et sans indiscrétion... car je suis tout de même un peu intrigué... qui vous a donné mon nom, mon ancienne adresse et l'idée de me venir voir?

LUCIENNE

Ma mère.

CHARTIER

Ah!

LUCIENNE

Hélas! Monsieur, vous me voyez toute confuse... Ma mère m'avait pourtant affirmé qu'elle vous connaissait... elle me parlait souvent de vous... de la sympathie que vous aviez eu pour elle quand elle habitait Paris...

CHARTIER

Où habitait-elle à Paris?

LUCIENNE

Oh! je me rappelle bien le nom, heureusement... Rue Gay-Lussac...

CHARTIER

Hein!

LUCIENNE

Ma mère tenait un petit magasin de papeterie.

CHARTIER, stupéfait.

De papeterie?... Alors, vous êtes la fille de Lonlon!... Oh! excusez-moi...

LUCIENNE

Il n'y a pas de mal, Monsieur... On appelait quelquefois ma mère Lonlon, je le sais... En réalité, elle s'appelait Léontine... Léontine Gilard.

CHARTIER, lui prenant les mains.

Oui... oui... Léontine Gilard... Et qu'est-elle devenue?

LUCIENNE

Elle est morte il y a trois ans, dans un petit village près de Limoges, où nous avions des parents, à Espeuille...

CHARTIER

Oh! pauvre Lonlon. Je crois bien que j'avais de la sympathie pour elle!

LUCIENNE

J'ai hésité longtemps avant de me présenter chez vous. Mais le peu d'argent laissé par ma mère s'est épuisé, et alors je me suis souvenue de ce qu'elle m'avait dit étant déjà bien malade : « Va trouver Monsieur Chartier à Paris... il était un ami de ton père, il te donnera un bon conseil. »

CHARTIER, très étonné.

Un ami de votre père... Votre père serait?...

LUCIENNE

Monsieur Lucien Briant, oui, Monsieur.

CHARTIER

Ah! par exemple!

LUCIENNE

Vous ne le saviez pas?...

CHARTIER, lui prenant les mains.

Mais non... mais non... j'étais même loin de supposer...

LUCIENNE

Ma mère avait la conviction que vous étiez au courant.

CHARTIER

Ah! je comprends, maintenant... ce que... Bon!... Encore une question et ne vous en offusquez pas, quoiqu'elle soit un peu délicate... Comment votre mère vous a-t-elle raconté?... Oui... que vous a-t-elle dit?

LUCIENNE

Oh! Elle m'a dit la vérité... elle me l'a dite peu à peu, à mesure que je grandissais et que j'étais en état de la comprendre... Mais elle me l'a dite tout entière... Vous pensez bien, Monsieur, qu'entre une mère et une fille vivant comme nous vivions, étant tout l'une pour l'autre, il ne pouvait guère y avoir de secrets... Je sais donc que ma mère avait un

ami, que cet ami l'a quittée pour se marier; et que, par conséquent, je suis une enfant naturelle... Et je vais peut-être même vous paraître bien orgueilleuse, mais je n'éprouve aucune honte d'être une enfant naturelle.

CHARTIER

Mais vous avez bien raison!

LUCIENNE

Et je sens même, quoique je ne connaisse pas beaucoup la vie, je sens même que ça doit être moins grave aujourd'hui, moins pénible, moins douloureux que ça l'était autrefois.

CHARTIER

Oui... oui...

LUCIENNE

En tout cas, ma situation est bien simple... Je n'ai pas de famille, je ne dois compter sur personne, et il faut que je me débrouille toute seule dans l'existence — honnêtement bien entendu.

CHARTIER

Mais je vous y aiderai... n'en doutez pas... Je suis très content de vous voir, très... Vous avez eu une excellente idée de venir ici...

LUCIENNE

Je le sentais, que c'était une bonne idée.

CHARTIER

Mais tout de même, il faut que nous causions encore un instant. Il y a certains détails qui... Dites-moi?,..

LUCIENNE

Quoi?

CHARTIER

Est-ce que vous avez déjà vu votre père?...

LUCIENNE

Jamais. Mais je le reconnaîtrais peut-être, car nous avions une photographie de lui, là-

bas, très bien faite, et je l'ai regardée souvent. Mais lui, je ne l'ai jamais vu...

CHARTIER

Savez-vous où il habite?

LUCIENNE

Oh! oui, Monsieur... A Besançon... avec sa femme... et... ses enfants...

CHARTIER

Il n'a pas d'enfants.

LUCIENNE, indifférente.

Ah!

CHARTIER

Vous n'avez jamais eu l'idée d'aller le trouver?

LUCIENNE

Oh! Jamais!

CHARTIER

Ni de lui écrire ?

LUCIENNE

Pourquoi faire?... Il ignore probablement que j'existe encore, ou il ne s'en soucie guère, puisque, en près de vingt ans, il n'a pas demandé une seule fois de mes nouvelles... Oh! je n'ai aucune amertume contre lui, pas plus que ma mère n'en avait... Monsieur Briant ne s'est pas d'ailleurs mal conduit avec elle. Quand elle est partie pour Espeuille, il lui a donné une assez grosse somme d'argent sur laquelle nous avons longtemps vécu. Peut-être a-t-il fait à ce moment-là tout ce qu'il devait faire. Je l'ignore. Ce n'est pas à moi de le juger. Ma mère lui a promis en échange de ne jamais être un obstacle dans sa vie, et elle a tenu sa parole, car c'était une femme d'un courage, d'une loyauté et d'une intelligence admirables pour sa condition. Mon père n'a plus entendu parler d'elle. Et il ignore absolument qu'elle est morte, comme

il doit ignorer que je vis. Eh bien! je veux à son égard me conduire comme ma mère, et pas plus qu'elle n'a été un obstacle, moi, je ne veux être un remords ou seulement une gène pour lui. Qu'y a-t-il de commun entre nous maintenant? Pas même un souvenir, puisque ma mère a disparu et qu'il ne me connaît pas!...

CHARTIER

Ah! le fait est que s'il apprenait votre existence, avec le caractère qu'il a, il serait affolé!

LUCIENNE, inconsciemment, avec curiosité.

Quel caractère a-t-il?

CHARTIER

Il est, comment dirai-je?... timoré... inquiet.

LUCIENNE

Faible?

CHARTIER

Très faible...

LUCIENNE

C'est curieux... Je ne me le représentais pas ainsi. Je me figurais, au contraire, un homme bien portant et plutôt gai.

CHARTIER

C'est ce qu'il était autrefois : il a beaucoup changé.

LUCIENNE

Il a eu des ennuis, des malheurs ?

CHARTIER

Aucun.

LUCIENNE

Ah!... vous le voyez encore quelquefois?

CHARTIER

Oui... quelquefois.

LUCIENNE

Je me demande de temps en temps quel genre de sentiment j'éprouverais, si je me trouvais en sa présence.

CHARTIER

Eh bien?

LUCIENNE

Eh bien! il me semble que je n'aurais pas... je ne sais pas bien comment vous expliquer cela... il me semble que je n'aurais pas d'émotion... ou plutôt non... mais... qu'il ne serait pour rien dans mon émotion... Oui, c'est ça.., je ne serais émue que par l'image et le souvenir de ma mère...

CHARTIER, un temps.

Ecoutez : vous êtes tellement sincère, tellement droite... et vous me montrez une telle confiance... que je ne sais pas si j'ai vraiment le droit de vous cacher...

LUCIENNE

Quoi?

CHARTIER

Votre père est à Trouville... (Mouvement de Lucienne.) Ici... chez moi... Il n'y a pas une demi-heure que je causais avec lui.

LUCIENNE, se levant vivement.

Oh! si j'avais su... je ne serais pas venue, je vous le jure... je ne serais pas venue... Mais il ne faut rien lui dire, n'est-ce pas? je vous en supplie...

CHARTIER

Vous y tenez?...

LUCIENNE

Oh! oui... ni à lui, ni à personne?

CHARTIER

A personne... sauf à ma sœur pourtant. Ja-

mais je ne pourrai cacher cette histoire-là à ma sœur.

LUCIENNE

Mais à Monsieur Briant, vous me promettez?

CHARTIER

Oui... Rien.

LUCIENNE

Vous me le jurez?

CHARTIER

Je vous le jure... Voyons, maintenant laissez-moi votre adresse... Où êtes-vous descendue?

LUCIENNE

Hôtel du Liban, près de la gare.

CHARTIER

J'irai vous voir demain...

LUCIENNE

Oh! je ne sortirai pas... ou très peu...

CHARTIER

Je vais m'occuper de vous, tout de suite.

LUCIENNE

Vous me trouverez une place? C'est la seule façon de vous débarrasser de moi...

CHARTIER

Je vous en trouverai une. Je demanderai à des dames de ma connaissance... Oui, oui, je trouverai, je vous le promets...

LUCIENNE

Quelle chance!

CHARTIER

Au revoir, Mademoiselle... Mademoiselle... comment, déjà?...

LUCIENNE

Lucienne...

CHARTIER

Au revoir, Mademoiselle Lucienne... au revoir, ma petite amie... A demain.

LUCIENNE

A demain.

(Au moment où elle se trouve à la porte de droite, pour la sortie, paraît Lucien à gauche.)

SCÈNE XII

LES MÊMES, LUCIEN

LUCIEN, entrant.

Dis-donc, Jacques?... (Apercevant Lucienne et Chartier à la porte.) Ah! pardon... (Il s'éloigne à gauche.)

LUCIENNE, s'étant retournée machinalement, bas à Chartier, après un coup d'œil du côté de Lucien et un temps.

C'est lui... Oh! je le reconnais...

(Hochement de tête de Chartier, Lucienne sort avec un léger mouvement nerveux; Chartier se retourne vers Lucien.)

SCÈNE XIII

LUCIEN, CHARTIER

LUCIEN, à Chartier, quand ils sont seuls, et souriant.

Qui est cette jeune fille?

CHARTIER, un temps.

Tu ne la connais pas.

RIDEAU



ACTE DEUXIÈME

A DEAUVILLE, CHEZ ALINE DE BERNAC

Terrasse donnant sur la mer. Une entrée dans la maison, à gauche. Allées aboutissant à droite et au fond de la scène à gauche.

SCÈNE PREMIÈRE

CHARTIER, ALINE, puis SERQUY

CHARTIER

Et merci encore une fois, chère Madame.

ALINE

Si votre protégée a toutes les qualités que vous venez de dire, c'est un véritable cadeau que je fais à Madame Salandra.

CHARTIER

Elle les a, je vous le garantis... C'est une jeune fille à laquelle je m'intéresse beaucoup, qui est à Trouville depuis deux jours et que j'ai des raisons particulières de ne pas y laisser plus longtemps.

ALINE

Eh bien! qu'elle vienne me voir. Je lui donnerai une lettre d'introduction. Mais, d'ailleurs, votre sœur connaît Madame Salandra aussi bien que moi.

CHARTIER

N'importe! Un mot de vous sera tout puissant.

(Il fait mine de se retirer.)

ALINE

Vous revenez goûter avec nous?

SERQUY, entrant par la droite.

Et sur le yacht, vous savez, Chartier !... On goûte sur le yacht.

(Il baise la main d'Aline.)

ALINE

Avez-vous prévenu les Tziganes ?

CHARTIER

Des Tziganes en plein jour?

SERQUY

Pourquoi pas ?... Je veux que ce soit tumultueux !... Nous comptons sur les Briant, n'est-ce pas ? sur tous les Briant, y compris le père ; je tiens beaucoup au père, qui est très élégant dans son genre. Cette petite fête est organisée en leur honneur.

CHARTIER

Il me semble que c'est convenu... A tantôt.

SERQUY

Au revoir, mon bon... Et ne soyez pas en retard.

CHARTIER, à Aline.

Chère Madame...

(Il sort par la droite.)

SCÈNE II

SERQUY, ALINE

SERQUY

Vous avez reçu mon petit mot?

ALINE, montrant une enveloppe.

Le voici.

SERQUY

Vous ne l'avez pas lu?

ALINE

Pas encore. Et je me demande même pour-

quoi vous m'écrivez?... nous nous voyons cinq ou six fois par jour, au moins.

SERQUY

Il y a certaines choses que je ne sais pas très bien dire...

ALINE

Voyons un peu...

SERQUY

Enfin ! répondez-moi oui ou non... une fois pour toutes. Voulez-vous être ma femme? Tout le monde est convaincu que nous nous marions bientôt... Madame de Roine m'en parlait tout à l'heure... Il n'y a que moi qui ne sois pas fixé...

ALINE

Mais pourquoi diable tenez-vous à vous marier si vite ?

SERQUY

Comment ! Pourquoi ?

ALINE

Nous ne nous quittons pas de la journée... Nos deux villas sont presque voisines... Nous déjeunons et nous dînons chaque jour ensemble... Nous nous fréquenterons beaucoup moins quand nous serons mariés, je vous le garantis...

SERQUY

Vous oubliez un détail.

ALINE

Quel détail?... Ah! oui...

SERQUY

Accordez-moi ce détail auquel j'ai la faiblesse de tenir, et je ne vous parlerai plus de...

ALINE

Vous êtes inconvenant.

SERQUY

Votre hésitation dure depuis l'an dernier. Je finis par être légèrement ridicule.

ALINE

Un homme n'est jamais ridicule parce qu'il ne se marie pas.

SERQUY

J'ai besoin d'être fixé pour un tas de raisons...

ALINE

Allons donc ! Quelles raisons?...

SERQUY

Je traverse une crise très grave.

ALINE

Vous, cher ami ? Racontez-moi donc ça... Une crise sentimentale ?

SERQUY

Sentimentale et intellectuelle...

ALINE

Ah bah !

SERQUY

Je m'ennuie...

ALINE

Vous êtes gentil...

SERQUY

Je ne m'ennuie pas en ce moment, ce n'est pas ce que je veux dire... Non... mais tout ce qui me passionnait autrefois me devient peu à peu indifférent...

ALINE

Ça ne se voit pas...

SERQUY

Je me sens tantôt des envies folles de travailler... et tantôt un besoin impérieux de m'étendre, de dormir, de rêver...

ALINE

De rêver, vous!

SERQUY

De rêver.

ALINE

Il ne faut pas rester dans cet état-là

SERQUY

Cela dépend de vous. Suivant votre réponse, je me déciderai pour une forme d'existence ou pour une autre, pour la vie de famille ou pour la vie de débauche.

ALINE

Quelle responsabilité pour moi!

SERQUY

Ma petite Aline, je vous jure que je vous aime... Marions-nous, voyons... Si vous étiez raisonnable nous publierions nos bans le jour du Grand Prix de Deauville, ce serait très bien...

ALINE

Tiens! pourquoi?...

SERQUY

Je ne sais pas... Mais je me figure que ce serait très bien. Voulez-vous?

ALINE

Trop tôt, beaucoup trop tôt.

SERQUY

Bon ! bon ! n'en parlons plus, c'est bien ce que je croyais.

ALINE

Vous dites ?

SERQUY

Rien...

ALINE, s'éloignant.

Au revoir, alors.

SERQUY

Je dis que je commence à comprendre la plaisanterie de Davenay, l'autre soir.

ALINE

A quel propos, je ne me rappelle plus...?

SERQUY

A propos de vous et de... Clénord.

ALINE

Qu'est-ce que vous me chantez-là?

SERQUY

Vous êtes amoureuse de Clénord.

ALINE

Oh! que vous êtes bête! Mais, mon pauvre ami, si j'étais amoureuse de Clénord, je n'aurais que le petit doigt à lever et il m'épouserait tant que je voudrais. C'est inouï comme vous connaissez peu les femmes!

SERQUY

Elles sont si hypocrites!

ALINE

Non. Chaque fois que vous ne comprenez pas la conduite d'une femme, vous dites qu'elle est hypocrite. Ce n'est pas elle qui est hypocrite, c'est vous qui manquez de lucidité. Tenez, je veux bien vous dire pourquoi je ne vous épouse pas encore, vous. C'est qu'avec votre intelligence qui est considérable, beaucoup plus considérable que ne l'indiquent vos propos qui sont habituellement frivoles; c'est qu'avec votre fortune qui est scandaleuse, vous n'avez pas jusqu'à présent trouvé le moyen de faire quelque chose d'un peu élevé. Vous dirigez bien vos affaires, et vous gagnez beaucoup d'argent, ce qui n'est pas bête, mais vous ne savez pas le dépenser avec grandeur ou tout au moins avec ingéniosité. Vous avez fait de grandes folies, vous avez donné de grands dîners et le résultat, c'est que vous avez fini par attacher votre nom à une cravate. Vous pouvez faire mieux, je vous assure. Eh bien! si vous m'aimez, mon cher Serquy, vous tâcherez de devenir un monsieur qui ne considérera pas

comme le comble de l'élégance de publier ses bans le jour du Grand Prix de Deauville, et alors je serai heureuse de célébrer avec vous cette transformation.

SERQUY

Ma petite Aline, j'ai plus réfléchi pendant que vous me parliez, que depuis l'âge de douze ans. Je vous jure que j'aurai des idées très chic. J'en ai déjà une.

ALINE

Quant à Clénord, — et j'ajoute cela pour vous enlever toute préoccupation, — je l'ai arrêté autrefois qu'il se disposait à me faire la cour, par quelques-uns de ces mots dont les hommes à femmes comprennent seuls l'importance. Ne soyez pas jaloux. A cette époque, d'ailleurs, vous étiez avec une demoiselle dont j'ai oublié le nom...

SERQUY

Une rousse.

ALINE

Une rousse et vous ne songiez guère à moi. Remarquez en outre que votre ami est sur la fin de sa carrière de Don Juan et qu'il commence à n'être plus bon que pour les provinciales désireuses de s'instruire. Je ne dis pas ça pour madame Briant, que je crois très fine et très intelligente, mais enfin on ne sait jamais...

SERQUY

Il s'occupait joliment d'elle à ce dîner d'avant hier.

ALINE

Vous me regardez pour voir si je tressaille... Constatez que je n'ai pas bronché.

SERQUY

C'est vrai...

(Entre Clénord.)

ALINE, se retournant.

Ah! c'est le héros...

SCÈNE III

LES MÊMES, CLÉNORD

CLÉNORD

Chère madame, je vous présente mes hommages.

ALINE

Nous parlions de vous.

CLÉNORD

Est-ce vous qui parliez ou Serquy ?

ALINE

C'est moi.

CLÉNORD, lui baisant la main.

Alors, j'ai bien fait d'arriver.

ALINE, souriant.

Au fait, avez-vous quelque chose à vous raconter tous les deux?

SERQUY

Absolument rien.

ALINE

C'est fâcheux, parce que je suis obligée de vous laisser ensemble, ayant un tas de préparatifs à faire pour le goûter. Si madame Briant arrive, soyez assez aimables pour l'accompagner jusqu'au parc.

(Au moment où elle va sortir entrent Liverdon et Davenay.)

SCÈNE IV

LES MÊMES, DAVENAY, LIVERDON.

LIVERDON, serrant des mains.

Vous savez la nouvelle? Notre belle amie,

madame Salandra, nous quitte. Elle quitte Trouville, Paris, l'Europe... Elle retourne dans l'Amérique du Sud...

ALINE

Mais oui, je sais...

DAVENAY

Mais savez-vous pourquoi cet exil?

ALINE

Non.

LIVERDON, désignant Clénord.

Voici le coupable.

ALINE

Ah bah!

DAVENAY

Oui... il ne veut pas se laisser attendrir (riant.) Il paraît qu'hier soir...

CLÉNORD, l'interrompant.

Dites donc, mes chers amis, vous êtes bien spirituels tous les deux, mais est-ce qu'il ne vous serait pas possible, en vous appliquant, de vous occuper d'autre chose que de mes moindres actions, malgré ce qu'il y a là-dedans de flatteur pour mon amour-propre?

LIVERDON

Oh! mon ami, qu'est-ce que vous nous demandez-là? Mais il n'y a pas moyen, nous sommes vos historiographes.

DAVENAY

Moi qui vous parle, je laisserai un livre posthume intitulé : « Clénord, sa vie, ses duels, ses bonnes fortunes. »

CLÉNORD

Ah! vraiment...?

DAVENAY

Mon cher, vous êtes le héros de la saison,

comme l'année dernière où vous fûtes si brillant. Le serez-vous autant cette saison? Toute la question est là.

LIVERDON

Savez-vous que depuis trois semaines que vous êtes ici, vous n'avez pas eu seulement un petit duel de rien du tout?

CLÉNORD

Et ça vous manque?

DAVENAY

Beaucoup.

CLÉNORD

Eh bien! On tâchera de vous procurer ça.

ALINE

Voyons, Clénord, ne faites pas les gros yeux... Et vous, venez me raconter la fin de votre histoire.

LIVERDON

Comment donc !...

(Il sort en riant avec Davenay et Aline.)

SCÈNE V

CLÉNORD, SERQUY

CLÉNORD

Il faudra que je finisse un jour par leur donner une petite leçon

SERQUY

Ne vous offusquez donc pas, cher ami.

CLÉNORD

Je vous assure, je trouve ces taquineries-là charmantes chez Madame de Bernac, mais tout à fait agaçantes chez ces deux nigauds.

SERQUY

Ça n'empêche pas Aline d'avoir beaucoup de sympathie pour vous, croyez-le bien.

CLÉNORD

Vous aurez là une femme délicieuse, mon cher Serquy.

SERQUY

Quand je l'aurai.

CLÉNORD

Ça ne va pas?

SERQUY

Mon cher, vous me croirez si vous voulez. Je n'ai jamais eu de succès auprès des femmes, je le proclame à ma honte.

CLÉNORD

Oh!

SERQUY

J'entends de vrais succès, des succès exacts,

qui vous laissent quelque chose dans l'imagination, comme vous, par exemple. Expliquez-moi cela?

CLÉNORD

Vous êtes peut-être trop gai.

SERQUY

Alors, pourquoi les comiques de café-concert en ont-ils tant?

CLÉNORD

Parce qu'ils sont tristes dans la vie privée.

SERQUY

Tenez, une personne que je trouve charmante, c'est Madame Briant.

CLÉNORD

Tout à fait.

SERQUY

Mieux que charmante... même.

CLÉNORD

Harmonieuse.

SERQUY

Harmonieuse, c'est le mot... quoiqu'elle ne soit plus précisément une toute, toute jeune femme.

CLÉNORD

Oui, elle a cet âge délicieux où les femmes sont non plus orgueilleuses, mais inquiètes de leur beauté. C'est l'âge que préfèrent les véritables voluptueux.

SERQUY

Avouez qu'elle vous plaît?

CLÉNORD, souriant

Diable!

SERQUY

Avouez-le, voyons...

CLÉNORD

Ça vous fera plaisir?

SERQUY

Ça me rendra un vrai service.

CLÉNORD

Eh bien ! je l'avoue...

SERQUY, lui serrant la main.

Je suis enchanté... (Regardant par la terrasse.) Et pour vous remercier, je vais vous laisser seul avec elle...

CLÉNORD

La voici?

SERQUY

Tout juste... Offrez-lui votre bras... Je suis gentil?

CLÉNORD

Fraternel, Serquy, vous êtes fraternel...

(Sort Serquy à gauche. Entre Hélène presque aussitôt par la droite.)

SCÈNE VI

CLÉNORD, HÉLÈNE

CLÉNORD

Madame de Bernac vient de me charger, Madame, de l'agréable mission de vous conduire jusqu'au parc.

HÉLÈNE

Je vais l'en remercier, et excuser mon mari qui sera peut-être un peu en retard.

CLÉNORD

Monsieur Briant est l'homme le plus occupé du monde.

HÉLÈNE

Beaucoup trop à mon avis.

CLÉNORD

Vous n'êtes pas allée au casino, hier soir?

HÉLÈNE

Et vous, Monsieur?

CLÉNORD

Mon Dieu, oui, Madame, j'y suis allé. C'est une chose stupide que je fais chaque soir avec ces messieurs.

HÉLÈNE

Et avez-vous été aussi heureux que la nuit dernière?

CLÉNORD

J'ai encore gagné, j'en suis honteux. Et je rougis de parler de ces misères devant vous.

HÉLÈNE

Mais non, cela m'intéresse.

CLÉNORD

Seriez-vous joueuse?

HÉLÈNE

Dieu non! Et à quoi jouez-vous, au casino?

CLÉNORD

Au baccara. Connaissez-vous le baccara?

HÉLÈNE

Vous allez me juger bien mal. Non, je ne le connais pas. Je ne connais qu'un seul jeu que l'on joue souvent en Franche-Comté et dont vous ignorez probablement le nom.

CLÉNORD

Ça m'étonnerait. Et comment s'appelle-t-il?

HÉLÈNE, riant.

La Bête Ombrée.

CLÉNORD

Comment! j'ignore la Bête Ombrée! Mais vous oubliez que je suis Franc-Comtois. La Bête Ombrée, ou l'Hombre... C'était le jeu préféré du roi Charles IX.

HÉLÈNE

Ah!

CLÉNORD

Le soir même de la Saint-Barthélemy, Charles IX faisait une partie d'Hombre avec Henri de Navarre pour endormir sa méfiance. C'est du moins ce que raconte Alexandre Dumas dans la *Reine Margot*. Quand vous voudrez faire une partie d'Hombre...

HÉLÈNE

Merci. Je ne suis pas venue à Trouville pour ça.

CLÉNORD

Combien de temps y resterez-vous? Un mois, d'après ce que vous disiez l'autre soir, n'est-ce pas?

HÉLÈNE

Oui, un bon mois, j'espère.

CLÉNORD

Vous savez que Serquy a l'intention de vous faire faire pendant ce temps toutes sortes de folies?

HÉLÈNE

Oh ! oh !

CLÉNORD

C'est un homme terrible dans ce genre-là !

HÉLÈNE

Il me plaît; il est tout à fait agréable. Il va se marier ?...

CLÉNORD

Probablement.

HÉLÈNE

Avec Madame de Bernac ?

CLÉNORD

Oui. Est-ce qu'elle vous plaît aussi, Madame de Bernac ?

HÉLÈNE

Beaucoup.

CLÉNORD

Tout le monde vous plaît, alors ?

HÉLÈNE, riant.

Oui, j'ai l'air un peu naïve, je le sens, mais ça m'est égal. Le fait est que depuis mon arrivée à Trouville, dans ce décor de luxe et de bruit, je suis positivement éblouie.

CLÉNORD

Hein!... C'est noir la province?

HÉLÈNE

Non, non, ne croyez pas cela. C'est au contraire d'une lumière douce, apaisante, mais toujours égale. On n'a pas la sensation que les heures sont brèves et précieuses; et que la vie ne doit pas être économisée, mais dépensée. Ici — oh! mon Dieu, je ne me fais guère d'illusion sur la valeur de l'existence que l'on mène ici, remarquez; je me rends très bien compte qu'elle est frivole, superficielle et inutile — mais elle agit un peu sur une provinciale comme moi, à la façon d'un remède violent dont je n'aurais pas l'habitude. J'avais peut-être besoin de cette petite cure de liberté

et de fantaisie, et je vais rentrer là-bas avec une résignation plus souriante. Voilà pourquoi, Monsieur, quand je vous dis que tout le monde me plaît, j'accepte que vous vous moquiez légèrement de moi... Oui... oui... pendant un mois tout le monde va me plaire; les choses les plus banales vont me paraître pleines de rêve et de gaieté. Tant pis pour ceux qui me jugeront mal!

CLÉNORD

J'ose dire, non sans quelque vanité, que je comprends très bien ce qui se passe en vous, et quelle femme vous êtes, vibrante et claire, avec des nerfs et du bon sens. C'est le plus rare mélange et un homme peut ne pas le rencontrer une seule fois dans toute sa vie.

HÉLÈNE

Ne vous croyez pas obligé de me déclarer tout de suite que je suis une merveille incomparable. Cela ne me flatterait même pas.

CLÉNORD

Non, mais je dis qu'à ce dîner chez Char-

tier, où j'avais la chance d'être à côté de vous, j'ai eu l'impression délicieuse de quelque chose de différent, d'une tournure d'esprit nouvelle pour moi et imprévue. Vous ne pouvez pas trouver impertinent que je vous dise cela, n'est-ce pas?

HÉLÈNE

Mais non, certes !... Je vous avoue aussi très franchement que j'ai eu du plaisir à causer avec vous.

CLÉNORD

Vraiment?

HÉLÈNE

Je vous assure.

CLÉNORD

Alors, nous recommencerons?

HÉLÈNE

Si l'occasion s'en présente.

CLÉNORD

Nous allons nous voir tous les jours. Et d'ailleurs, nous sommes de vieilles connaissances, puisque je vous ai été présenté il y a cinq ou six ans déjà. Voulez-vous décider que nous sommes de vieilles connaissances, et que j'ai droit, par conséquent, à une certaine familiarité?

HÉLÈNE

A quoi cela m'engagera-t-il?

CLÉNORD

A me parler et à m'écouter de temps en temps.

HÉLÈNE

Mais... essayons toujours...

(Entre Laure par le fond.)

SCÈNE VII

LES MÊMES, LAURE, puis CHARTIER, à droite.

LAURE

Bonjour, chère amie... Bonjour, Monsieur de Clénord. Vous n'avez pas vu mon frère, par hasard?

CLÉNORD

Il me posait justement la même question à votre sujet, chère Madame, il y a un quart d'heure, sur la plage. Il m'a même chargé de vous dire qu'il avait à vous parler, et vous prie de vouloir bien l'attendre...

LAURE

Où donc?

CLÉNORD

Ici même, chez Madame de Bernac. Il n'avait qu'une course à faire... D'ailleurs...

(Il désigne Chartier qui entre.)

CHARTIER, apercevant Laure.

Ah!

LAURE, à Clénord.

Vous seriez bien aimable de dire à Madame de Bernac que mon frère et moi, la rejoindrons dans quelques instants... (A Hélène.) Je vous retrouve, chère amie...

CLÉNORD, offrant son bras à Hélène.

Voulez-vous me permettre, chère Madame, de vous montrer le chemin?

(Hélène prend son bras et sort, après avoir adressé un petit sourire à Laure.)

SCÈNE VIII

CHARTIER, LAURE

LAURE, à elle-même regardant du côté par lequel viennent de sortir Clénord et Hélène.

Hum!

CHARTIER

Quoi?

LAURE

Rien. Tu me cherchais?

CHARTIER

Oui.

LAURE

Moi aussi.

CHARTIER

Qu y a-t-il?

LAURE

Parle d'abord.

CHARTIER

Voilà. Je suis ravi.

LAURE

Et de quoi, mon Dieu?

CHARTIER

Je crois que j'ai casé ma petite protégée, la jeune fille dont je t'ai parlé hier.

LAURE

La fille de Lucien?

CHARTIER

Tais-toi donc!...

LAURE

Me taire! pourquoi? Est-ce que ce n'est pas sa fille?

CHARTIER

Sans doute... mais il n'est pas nécessaire de le dire à tout le monde.

LAURE

Oui... le père finirait par le savoir.

CHARTIER

Ce qu'il faut éviter à tout prix, tu comprends.

LAURE

Je comprends. Tu as connu la mère?

CHARTIER

Très bien.

LAURE

Sa liaison avec Lucien avait duré longtemps?

CHARTIER

Deux ans au moins, peut-être trois.

LAURE

Quel genre de femme était-ce?

CHARTIER

La mère?

LAURE

Oui.

CHARTIER

Je me rappelle une fille excellente, une de ces petites femmes de Paris, qui n'appartien-

nent plus guère aujourd'hui à aucune catégorie spéciale, ni ouvrières, ni grisettes, ni cocottes, et qui dépensent parfois avec un amant pris au hasard, plus de vertu, de fidélité et de dévouement qu'il ne leur en faudrait pour devenir des épouses et des mères irréprochables. Elle adorait Lucien. Je ne pense pas qu'il ait été son premier amant, je suis convaincu aujourd'hui qu'il a été le dernier.

LAURE

Et ton opinion sur la jeune fille?

CHARTIER

Sur Lucienne? Elle m'a fait la meilleure impression. Elle a dû être élevée un peu à l'aventure, mais c'est un petit être plein de délicatesse et de distinction. Tu serais de mon avis, si tu la connaissais.

LAURE

Mais je la connais.

CHARTIER

Lucienne?

LAURE

Oui.

CHARTIER

Comment cela ?

LAURE

Je suis allée la voir ce matin, à cet hôtel.

CHARTIER

Toi ?

LAURE

Moi. Quel mal y a-t-il ? C'est un hôtel très convenable.

CHARTIER

Il n'y a pas de mal, mais tu aurais pu me prévenir. Ah ! tu l'es, curieuse !... Enfin ! n'importe...

LAURE

J'ai donc vu cette jeune fille; j'ai causé avec elle. Tu as raison, elle est tout à fait sympathique.

CHARTIER

Alors, tu approuves ce que j'ai fait?

LAURE

Ça dépend. Qu'as-tu fait?

CHARTIER

J'ai demandé à Madame de Bernac si elle ne connaissait pas quelque personne qui eût besoin d'une lectrice, d'une demoiselle de compagnie. Une de ses amies, Madame Salandra va justement quitter la France et voyager. Elle cherche une jeune fille intelligente et agréable. Madame de Bernac va donner une lettre à Lucienne pour se présenter chez elle. Lucienne voyagera, se distraira et gagnera sa vie fort convenablement.

LAURE

C'est de cette combinaison que tu étais ravi tout à l'heure quand tu es entré?

CHARTIER

Il n'y en a pas de meilleure.

LAURE

Ah !... Et tu trouves naturel, juste, possible que cette enfant s'en aille chez des étrangers, dans une demi-domesticité, sans argent et sans protection, tandis que son père...

CHARTIER, regardant autour de lui.

Je t'en prie...

LAURE, appuyant.

Tandis que son père qui est riche, qui a une position magnifique, se promène à côté d'elle, sans soupçonner son existence, les mains dans les poches et la conscience tranquille !

CHARTIER

Je conviens que la situation est pénible, mais puisque Lucienne elle-même s'en con-

tente! Elle ne veut pas, au bout de tant d'années, tomber tout à coup dans une famille et peut-être la bouleverser. Ce qu'elle fait là est très digne et très noble, c'est d'une âme très élevée.

LAURE

Oh! naturellement, tu l'approuves. Tu te mets à la place de ton ami, et tu te dis que tu n'aimerais pas, toi non plus, être dérangé dans ta quiétude et dans ton égoïsme!...

CHARTIER

Ne m'insulte pas... D'abord, j'ai promis à Lucienne, tu entends... je lui ai promis, je lui ai juré de ne rien dire.

LAURE

Voilà une raison! Quelqu'un me confie qu'il va se suicider. Il me fait promettre, il me fait jurer de ne le dire à personne. Je le lui jure. Bon! Mais je fais tout ce que je peux pour l'en empêcher.

CHARTIER

Ça n'a aucun rapport.

LAURE

C'est exactement la même chose, au contraire. Du moment que cette petite est venue se confier à toi et que tu as accepté ses confidences et son secret, tu n'as plus le droit de la laisser se perdre, car si nous l'abandonnons maintenant, elle est perdue et tu le sais bien ! Ce qu'il fallait faire, je vais te le dire, moi, ce qu'il fallait faire. Il fallait prendre Lucien à part et, sans t'inquiéter des conséquences, le mettre au courant de ce qui se passait. Il fallait le mettre en face de la situation et de son devoir. Et comme au fond, et malgré tout, c'est un honnête homme, et que les pires actions ne vous empêchent pas toujours, vous autres, d'être bons, il aurait peut-être trouvé une solution plus heureuse et plus consolante que de laisser sa fille dans la détresse. Voilà ce qu'il fallait faire. Et, en voyant que tu ne le faisais pas, voilà ce que j'ai fait

CHARTIER, sursautant.

Hein! quoi?... Qu'est-ce que tu dis?

LAURE

Je répète : Voilà ce que j'ai fait.

CHARTIER

Tu as vu Lucien?

LAURE

Oui.

CHARTIER

Et tu lui as raconté?...

LAURE

Tout.

CHARTIER

Mais quand... quand?...

LAURE

Il y a un instant... après déjeuner, pendant que tu sortais pour venir ici...

CHARTIER

C'est insensé ce que tu as fait là, insensé!... Il a dû être abasourdi de ce coup-là, le malheureux!...

LAURE

Attéré.

CHARTIER

Oh! oh!

LAURE

Il est devenu tout pâle. Puis il s'est précipité chez son père. Ça a dû être une drôle de scène. Qu'ont-ils combiné ensemble? Je l'ignore. Ensuite, il est revenu et m'a demandé où tu étais. Tu vas le voir arriver dans cinq minutes.

CHARTIER

C'est inouï!... Et je parie que tu es enchantée?...

LAURE

Enchantée. Car il ne peut résulter de tout ceci que des avantages pour la petite qui est, en somme, la personne la plus intéressante.

CHARTIER

Mais Lucien aussi est intéressant.

LAURE

Beaucoup moins. Que risque-t-il, lui?... Quelques heures d'ennui, d'inquiétude, de remords même. Et après? Il n'aura que ce qu'il mérite. Lucienne, elle, a dix-sept ans et une existence entière à remplir, existence qu'un monsieur lui a conférée dans une minute de distraction. Eh bien! c'est elle qui m'intéresse et non lui. Tu me répondras que je me mêle de ce qui ne me regarde pas...

CHARTIER

J'allais te le répondre, précisément.

LAURE

Alors, je te dirai, moi, que si on ne se mêlait jamais que de ce qui vous regarde on n'accomplirait que des actions médiocres et égoïstes. Quand nous allons porter des vê-

tements et du pain à de pauvres gens qui n'oseraient pas nous les demander, nous nous mêlons de ce qui ne nous regarde pas. Je me mêle de ce qui ne me regarde pas quand je soigne tes rhumatismes...

CHARTIER

Il n'y a pas moyen de raisonner sérieusement avec les femmes!

LAURE

C'est très difficile, en effet.

CHARTIER

Écoute-moi, Laure... Le mal est fait, il n'y a qu'à attendre. Mais tu vas me donner ta parole d'honneur... Attaches-tu quelque importance à ta parole d'honneur?

LAURE

Aucune. La parole d'honneur, c'est une machine d'homme.

CHARTIER

Tu vas me promettre, alors, à moi ton frère, tu vas me jurer...

LAURE

Encore?...

CHARTIER

Tu vas me jurer de garder dorénavant la discrétion la plus absolue...

LAURE

Non.

CHARTIER

Enfin! sacrebleu!... Que vas-tu faire?

LAURE

Cela dépendra des circonstances et de la manière dont Lucien se conduira. Mais je ne m'engage à rien.

CHARTIER

A partir de maintenant cette affaire n'est

plus entre nos mains. Elle est entre les mains de Lucien et de Monsieur Briant. Nous n'avons qu'à nous abstenir.

LAURE

Bon... bon !

CHARTIER

Toute réflexion de notre part, toute démarche nouvelle serait d'une suprême inconvenance.

LAURE

Parfait.

CHARTIER

C'est à Lucien de décider en dernier ressort.

LAURE

A merveille.

CHARTIER

Il se conduira très bien, j'en suis convaincu.

LAURE

Ça m'étonnerait.

CHARTIER

C'est un honnête homme.

LAURE

Nous verrons.

CHARTIER

Dame! évidemment... il ne va pas aller prendre la petite dans ses bras et l'appeler sa fille... sous prétexte...

LAURE

Sous prétexte qu'il est son père.

CHARTIER

C'est ce que tu aurais voulu, n'est-ce pas?... Mais oui... je te vois venir... je la vois, ton idée!...

LAURE

Et qu'est-ce que tu lui trouves de monstrueux?

CHARTIER, lui prenant les mains.

Ma bonne Laure, ma chère sœur, tu es le dévouement, la sagesse, la bonté mêmes, mais il y a un sentiment que tu n'as à aucun degré, c'est celui de la vie, de la réalité, de ce qui est possible et de ce qui ne l'est pas. Parbleu! oui, si tous les gens étaient comme toi, les choses seraient très faciles à arranger; mais alors il n'y aurait jamais rien à arranger, car il ne se passerait rien et la terre deviendrait vite inhabitable. Je ne suis pas un méchant homme, n'est-ce pas? Eh bien! je te dis qu'étant donnée n'importe quelle situation dans la vie, il n'y a pas de solution absolue il n'y a que des solutions moyennes... tu entends, moyennes... qui ne satisfont entièrement ni la raison, ni le cœur, et dont on est obligé pourtant de se contenter, à moins d'aller vivre dans un monde peuplé d'êtres aussi délicieux que toi, mais qui nous est inconnu dans l'état actuel de la science. Lucien prendra donc un parti qui ne sera ni tout à fait bon, ni tout à fait mauvais, car il a son caractère, et ce n'est qu'un homme.

LAURE

Comme toi.

CHARTIER

Comme moi et je m'en vante.

LAURE

Il n'y a pas de quoi. Avec son caractère à lui, on fait le mal ou on le laisse faire. Avec ton caractère à toi, on ne ferait le bien qu'à moitié.

CHARTIER

On ne fait jamais le bien qu'à moitié, et c'est déjà très joli... Ah! voici Lucien...

(Entre Lucien.)

SCÈNE IX

LES MÊMES, LUCIEN

LUCIEN, allant vivement à Chartier et lui saisissant les mains.

Ah! mon ami... Hein, crois-tu.

LAURE

Je vous laisse.

LUCIEN

Non... non... restez... Oh! je ne vous en veux pas du tout... vous avez bien fait et je vous en remercie, au contraire... (A Chartier. Mais crois-tu!... Quelle fatalité!...

CHARTIER

Il faut surtout ne pas perdre la tête, ce n'est pas un drame...

LUCIEN

Si! c'est un drame pour moi, pour ma conscience! Ah! de voir se dresser tout à coup devant moi, dans cette ville bruyante, au milieu de ces gens qui s'amusent, cette triste aventure de ma jeunesse, cela m'a refroidi le cœur! C'est bien la jeune fille que j'ai aperçue chez toi une seconde, n'est-ce pas?

CHARTIER

Oui.

LUCIEN

Hein! Que te disais-je une heure peut-être auparavant quand nous parlions de notre jeunesse? Rien ne m'arrive comme aux autres, à moi, à moi!... Je fais une faute, elle retombe sur moi au moment où je m'y attends le moins! Si je commets une erreur, une imprudence, je la paye plus cher que n'importe qui... Et il y a des gens au contraire, à qui leurs propres maladresses réussissent... Enfin! c'est comme ça... c'est comme ça!... (Marchant avec agitation.) Oui... oui... j'ai fait une faute autrefois, jamais je ne me le suis dissimulé... Mais à qui n'en échappe-t-il pas de ces fautes-là? J'ai donné ce que je pouvais à la mère pour qu'elle élevât la petite... Tu sais pourtant que je ne pouvais pas épouser Lonlon, tu le sais, toi!... Je ne le lui avais pas promis d'ailleurs, ni fait espérer... Il n'en avait jamais été question... elle ne m'en avait jamais parlé. Elle avait eu des amants avant moi. Nous nous étions pris comme on se prend à notre âge, dans le besoin du plaisir, dans l'insouciance du lende-

main!... Quand elle a eu son enfant, crois-tu que je n'ai pas été secoué! Crois-tu que je ne me suis pas demandé à ce moment là : « Où est le devoir? » Voyons, qu'aurais-tu fait à ma place, toi?

CHARTIER

Ah! mon pauvre ami, est-ce que je le sais moi-même? Trouver son devoir, il y a des heures où c'est aussi difficile que d'avoir du génie!

LUCIEN

Ah! parbleu! je sais bien ce que je pouvais faire! Je pouvais renoncer à me marier, renoncer à toute carrière normale et, sans épouser la mère, reconnaître l'enfant, le garder ou le partager avec elle! Je pouvais cela, certes!... C'était très bien, très bien... Malheusement on n'est pas seul... on a des passions et des intérêts... on est jeune... on ne sait pas encore que l'avenir n'est qu'un amas obscur de remords et de pièges!... On sent, autour de soi, la vie qui menace et qui gronde, et on n'ose pas se lier les bras!... Et un jour, on se

trouve devant une situation insoluble, un acte qu'on regrette, dont on souffre et qu'on ne peut pas réparer... Et voilà... voilà... voilà! Ah! mon pauvre vieux... (Un temps.) Enfin! ça, c'est le passé... on n'y revient que pour se torturer inutilement l'esprit... Occupons-nous du présent et de ce qui est possible!... Voici ce que nous avons décidé, mon père et moi, car tu penses bien que j'ai raconté ça tout de suite à mon père, ça m'étouffait...

CHARTIER

Oui... oui... Et vous avez décidé?

LUCIEN

Tu vas aller trouver cette enfant... Elle est toujours à Trouville?

CHARTIER

Toujours.

LUCIEN

Ah! Tu lui diras qu'elle n'aura plus dorénavant à s'occuper de son avenir... que je m'en charge...

CHARTIER

Bien ! très bien !

LUCIEN

Mais à une condition... Oh ! une condition expresse... C'est qu'elle retournera tout de suite dans ce village, près de Limoges... Ah ! je me rappelle le nom,.. Est-ce loin, tout ça !... à Espeuille... Elle y a vécu jusqu'à présent, elle y vivra bien encore... Je lui enverrai chaque mois et je lui garantirai au cas où je viendrais à mourir, une pension viagère qui sera suffisante.

CHARTIER, lui tapant sur l'épaule.

Bon ! bon ! je suis très content...

LUCIEN

Ah ! tant mieux !... L'argent n'est pas tout, mais enfin, c'est quelque chose... Alors, tu trouves que je ne me conduis pas trop mal ?

CHARTIER

Certes, oui!...

LUCIEN, à Laure.

Et vous, Madame... trouvez-vous que je me conduise trop mal?

LAURE

Non... non... pas trop.

LUCIEN

Ah! vous me réconfortez un peu! Pourvu maintenant, qu'Hélène n'apprenne rien... C'est ma grosse préoccupation, vois-tu... Oh! ce serait une catastrophe!

LAURE

Tiens! pourquoi? je ne comprends pas... Hélène est une femme d'un très bon cœur et elle ne désapprouverait pas, j'en suis sûre...

LUCIEN

Oh! non, certes... Ce n'est pas cela que je

redoute. Mais ma femme a en moi une confiance entière. En apprenant que je lui ai caché une pareille histoire, qui sait si elle me le pardonnerait? Non, non, ma chère amie, il ne faut pas qu'elle sache... Ce serait la perte de mon foyer, je le sens... Vous me promettez?...

LAURE

Si vous y tenez...

LUCIEN

Je vous en supplie...

LAURE

Bon.

LUCIEN

Vous me donnez votre parole d'honneur?

LAURE

Oh!

CHARTIER, à Laure qui hésite.

Donne-la toujours...

LAURE

Je vous la donne...

LUCIEN

Merci, ma chère amie, merci... (A Chartier.) Hein! mon pauvre vieux... Quel désarroi! Ah! si jamais j'ai un fils, je tâcherai qu'il profite de mon expérience...

(Apparaît Monsieur Briant.)

SCÈNE X

LES MÊMES, MONSIEUR BRIANT.

MONSIEUR BRIANT

Ah! ah! je devine de quoi vous parlez.

LUCIEN

Oui, mon père, oui... Mais c'est fini, grâce à Chartier qui veut bien se charger de

la démarche... et qui répond de tout... Car tu réponds de tout, n'est-ce pas?

CHARTIER

J'en réponds.

LUCIEN, avec soulagement.

Enfin ! c'est fini...

MONSIEUR BRIANT, en ricanant.

Espérons-le.

LUCIEN, inquiet.

Vous ne le croyez pas...? Vous avez peur de... Dites! dites! de quoi...?

MONSIEUR BRIANT

Je n'ai peur de rien, mon garçon. Tu me dis: « C'est fini! » et je réponds : « Espéronsle ! »

LUCIEN

Vous croyez qu'il peut nous arriver encore des ennuis... Lesquels ?

MONSIEUR BRIANT

Je ne sais pas du tout, mon bon ami... Il peut se faire qu'en effet il ne t'arrive plus aucun désagrément de ce côté-là, mais il ne faut pas te dissimuler qu'il peut t'en arriver également de très graves.

LUCIEN

Oh!

MONSIEUR BRIANT

Qu'est-ce qu'on peut prévoir et affirmer avec les gens et les idées de maintenant..?

LUCIEN, à Chartier.

Pourtant, j'espère que dans ces conditions-là, elle ne fera pas de scandale?

CHARTIER

Du scandale...! qui donc...? la petite...?

LUCIEN

Oui.

CHARTIER

Ah! mon ami, mais tu ne t'imagines pas comme c'est loin de sa pensée... Du scandale... elle!

LAURE

Je puis vous affirmer, mon cher Monsieur Briant, que vous n'avez rien à craindre de cette jeune fille... C'est une âme charmante... infiniment délicate...

MONSIEUR BRIANT

Je n'en doute pas...

LAURE

Elle demandait si peu, qu'elle avait pris toutes sortes de précautions, pour que votre fils, ni vous, ne soyez informés de sa présence.

LUCIEN, plus tranquille.

Ah!

MONSIEUR BRIANT

Tant mieux, chère Madame... Je serais

désolé d'ébranler la sympathie que vous semblez avoir pour cette personne.

LAURE

Elle est grande, je l'avoue.

MONSIEUR BRIANT

Et méritée, j'en suis convaincu. Il suffit d'ailleurs, aujourd'hui — et je le constate sans en être le moins du monde troublé, croyez-le bien — il suffit qu'un enfant soit naturel pour se voir l'objet de la sympathie générale, comme il suffit qu'une femme ne soit pas légitime pour être immédiatement entourée du respect universel... Que les femmes et les enfants légitimes ne se le dissimulent pas, ils sont en train de passer un mauvais quart d'heure!

LAURE

Vous trouvez donc mauvais, Monsieur Briant, que le préjugé sur les enfants naturels ait à peu près complètement disparu?

MONSIEUR BRIANT

Quand un préjugé disparaît, il y a une vertu qui disparaît en même temps. Une vertu n'est qu'un préjugé qui reste. Ce qui me paraît le plus prodigieusement admirable à notre époque, c'est de voir des personnes d'autant de bon sens et d'aussi bonne famille bourgeoise que vous, par exemple, chère Madame, ne pas se douter de l'endroit où on les mène. Heureusement que je ne serai plus là quand on y arrivera.

LAURE

Oh! moi, cher Monsieur Briant, je n'y mets pas tant de raisonnement, ni de malice. Je ne sais pas où va la société, mais le savez-vous bien vous-même? Je me borne à agir le mieux que je peux. Et je juge les gens, non d'après la situation, la caste ou la fortune, mais d'après leurs sentiments et leur conduite.

MONSIEUR BRIANT

Eh bien! et vous Chartier?

CHARTIER

Moi?... moi...

LAURE

Mon frère, ça lui est égal. Il ne ferait pas de mal ni de bien à une mouche. C'est un brave homme. Vous voyez, toutes les opinions sont représentées. Maintenant, allons goûter en musique...

SERQUY, dans le fond.

Allons, en route !...

LAURE, continuant.

Car vous savez qu'on goûte sur le yacht et avec des Tziganes.

SCÈNE XI

LES MÊMES, SERQUY et HÉLÈNE,
puis ALINE et CLÉNORD, puis DAVENAY
et LIVERDON presque en même temps.

SERQUY, entrant et serrant des mains.
Même jeu avec les autres.

Allons! en route... les Tziganes arrivent!... les entendez-vous? ils se dégourdissent les doigts. (Bruit de musique tzigane un peu loin.) Monsieur Briant, vous êtes gentil comme tout de venir visiter ma petite installation...

MONSIEUR BRIANT

Trop aimable vous-même.

SERQUY

Vous me plaisez beaucoup, vous savez, ma parole.

MONSIEUR BRIANT

Vous me flattez...

HÉLÈNE, à Lucien.

Qu'est-ce que tu as? On dirait ta figure retournée des grands jours.

LUCIEN, vivement.

Non... non... tu te trompes, je suis très content de te voir prendre un peu de distraction. Amuse-toi, ma chérie, amuse-toi!...

SERQUY à Monsieur Briant.

Avez-vous réfléchi à mon idée de l'autre soir?

MONSIEUR BRIANT

Il n'était pas besoin de bien profondes réflexions.

SERQUY

Et vous refusez toujours? Vous avez tort... Vous serez absorbé tôt ou tard... Voyez-vous, la petite industrie doit se fondre dans la grande. C'est la loi fatale. Vendez-moi votre maison, je vous garde comme gérants, votre

fils et vous. Vous ne risquerez plus rien et vous aurez autant de bénéfices.

MONSIEUR BRIANT

Vous appelez ça, un « trust » aujourd'hui, je crois ?

SERQUY

Si vous voulez, je ne tiens pas au nom.

MONSIEUR BRIANT

Eh bien! cher Monsieur, à ma mort, vous causerez de cela avec mon fils.

SERQUY

Mais je ne veux pas attendre votre mort. Vous vivrez plus longtemps que moi.

MONSIEUR BRIANT, le regardant.

Tout porte en effet à le croire.

SERQUY

Trop aimable... Aline, si vous donniez le signal...

ALINE

Messieurs, quand vous voudrez...

SERQUY, s'avançant vers Aline.

Madame... passez devant, sans se donner le bras, pour ne pas avoir l'air d'une noce. (Sortent Hélène, Laure, Lucien et Chartier. A Davenay et à Liverdon qui entrent.) Suivez-nous, vous autres, et du mouvement!...

MONSIEUR BRIANT

Dites donc, cher Monsieur Serquy, est-ce que vos Tziganes vont nous accompagner jusqu'au bateau?

SERQUY

Quel bateau?... Ah! le yacht... Mais non, rassurez-vous, nous n'allons pas traverser toute la foule en musique... Et encore, ce serait très bien, vous savez... On applaudirait sur notre passage comme des fous. Trouville est très gai cette année.

MONSIEUR BRIANT

Tiens! Je ne m'en suis guère aperçu. (Il sort avec Aline.)

SERQUY

Dame! ce n'est pas aussi gai que Besançon, naturellement... (Au chef des Tziganes.) Quand nous passerons là-dessous, vous attaquerez. Venez-vous, Clénord? (Il sort avec Clénord.)

LIVERDON, à Davenay, entrant par la gauche.

Tu as raison... je ne m'en étais pas aperçu.. Clénord et la dame, c'est le flirt... le gros flirt...

DAVENAY

Peut-être même mieux que le gros flirt.

LIVERDON

Eh! eh!

CLÉNORD, revenant, ayant entendu.

Vous dites? (Au chef des Tziganes qui attaque vi-

goureusement) : Voulez-vous ralentir un peu, Boldi, s'il vous plaît?

(La musique joue en sourdine.)

LIVERDON, mystérieux.

Mes compliments, cher ami.

DAVENAY

Une page de plus pour mon œuvre posthume.

CLÉNORD, souriant.

En voulez-vous une autre?

DAVENAY

Je crois bien... Femme? Non! Duel?

CLÉNORD

Deux.

DAVENAY

Deux duels! Bravo! Le même jour?

CLÉNORD

Le même jour.

DAVENAY

Parfait! Admirable! Voilà l'événement de la saison! Il n'y a que le duc de Percy qui ait fait cela autrefois. Et qui sont vos adversaires, sans indiscrétion?

CLÉNORD

C'est vous.

LIVERDON

Hein!

CLÉNORD

Vous deux. Parce que vous commencez à m'agacer, que vous êtes des petits garçons tout à fait désagréables et que je suis las de vos potins.

LIVERDON

C'est sérieux?

CLÉNORD

Mes témoins seront Serquy et Chartier... J'attends les vôtres.

DAVENAY, avec dignité.

Cela suffit, Monsieur, je suis à vos ordres.

LIVERDON

Moi de même, Monsieur.

DAVENAY

Et enchanté de vous fournir une si belle occasion, mon cher mousquetaire.

LIVERDON

Cela fera très bien sur l'imagination de certaine belle provinciale.

CLÉNORD

Nous arrangerons une querelle cette nuit au Casino. Maintenant, allons-nous en... On doit nous attendre... Passez devant... je vous prie...

DAVENAY

Après vous, Monsieur.

CLÉNORD

Je n'en ferai rien, Monsieur.

DAVENAY

Je vous en prie...

CLÉNORD

Mais non...

DAVENAY

Ce sera donc pour vous obéir.

(Il sort avec Liverdon, en faisant mille politesse à Clénord.)

CLÉNORD, au chef des Tziganes.

Allez, maintenant! (Les Tziganes jouent pendant que le rideau baisse.)

RIDEAU

ACTE TROISIÈME

LA VILLA DE CHARTIER

Un salon dans l'appartement de Laure, très clair, très gai.

SCÈNE PREMIÈRE

LUCIEN, puis MONSIEUR BRIANT,
puis LA FEMME DE CHAMBRE

(Au lever du rideau, Lucien est seul en scène, un journal à la main. Entre Monsieur Briant presque aussitôt.)

MONSIEUR BRIANT

As-tu aperçu Chartier, ce matin?

LUCIEN

Non. Il était parti de très bonne heure.

MONSIEUR BRIANT

Dis-moi donc . Je viens de réfléchir à une

chose. Cette histoire de jeune fille est-elle terminée ?

LUCIEN

Elle va l'être, je l'espère. Nous ouvrirons un crédit à Chartier qui veut bien s'occuper de tout...

MONSIEUR BRIANT

Alors, puisque nous voilà débarrassés de cette sotte aventure, dis-moi ?... Est-ce que tu n'es pas las de vivre au milieu de ces polichinelles, de goûter dans des bateaux, de dîner tout de suite après goûter et de souper immédiatement après dîner, et par dessus le marché de voir faire la cour à ta femme que, Dieu merci ! je n'accuse pas, mais qui est bien obligée de supporter plus ou moins patiemment les hommages de tous ces clubmen?

LUCIEN

Vous avez mille fois raison... Si quelqu'un regrette d'être venu ici, c'est bien moi.

MONSIEUR BRIANT

Je te l'avais prédit, mon garçon... Partons

donc tranquillement et le plus tôt possible. D'autant plus que dans le courrier de ce matin, je trouve d'assez mauvaises nouvelles de là-bas...

LUCIEN

De l'usine ?

MONSIEUR BRIANT

Bruits de grève... réclamations... Ma présence est nécessaire. En tout cas, moi je pars.

LUCIEN

Et je vous accompagne, comme vous pensez... Ah ! il ne manquerait plus qu'une grève !...

MONSIEUR BRIANT

Ne nous dissimulons pas que nous l'aurons un jour ou l'autre.

LUCIEN

Quelle existence ! Et quel avenir !

MONSIEUR BRIANT

Ah ! ah !... nous en verrons de belles ! oui !...

LUCIEN

La seule chose qui me chagrine dans ce départ, c'est que j'avais promis à Hélène un mois de vacances... Je ne sais pas comment lui annoncer...

MONSIEUR BRIANT

Veux-tu que je m'en charge? Elle n'est pas encore sortie ?

LUCIEN

Pas encore... Je suis sûre que ça va la contrarier.

MONSIEUR BRIANT

Tâche donc de prendre sur ta femme un peu plus d'autorité. C'est un conseil que je te donne en passant, il n'est pas mauvais.

LUCIEN

Eh! que voulez-vous? L'idée de causer à Hélène la plus petite déception est une chose qui m'épouvante... Avec vous, mon père, Hélène est tout pour moi.

MONSIEUR BRIANT

Oh! ta femme est parfaite, je ne dis pas le contraire, à part l'espèce d'aversion que je lui inspire...

LUCIEN

Oh! pouvez-vous dire!... Vous me navrez quand vous dites cela, je vous assure... Hélène a pour vous un respect, une affection!...

MONSIEUR BRIANT

Je n'ai pas à me plaindre de son respect.. Mais je n'ai pas encore constaté son affection. Peut-être n'attend-elle qu'une occasion de se manifester...

LUCIEN

Mais c'est certain, mon père...

MONSIEUR BRIANT

Sonne donc!... (Entre la femme de chambre. Monsieur Briant s'adressant à elle.) Savez-vous, Mademoiselle, si Monsieur Chartier sera de retour bientôt?

LA FEMME DE CHAMBRE

Je l'ignore. Monsieur ne m'a rien dit en partant.

MONSIEUR BRIANT

Allons, viens !...

LUCIEN

Je repasserai avant déjeuner, à tout hasard

LA FEMME DE CHAMBRE

Bien, Monsieur.

(Sortent Lucien et Monsieur Briant, à droite.)

SCÈNE II

LA FEMME DE CHAMBRE, puis LAURE,
puis CHARTIER et SERQUY entrant par le fond ;
puis ALINE.

LA FEMME DE CHAMBRE, seule,
regardant par la fenêtre.

Mais il me semble que voici Monsieur, avec Monsieur Serquy...

(Entre Laure.)

LAURE.

Personne encore... Je commence à être inquiète.

LA FEMME DE CHAMBRE

Oui, oui, c'est Monsieur...

LAURE

Mon frère ?

LA FEMME DE CHAMBRE

Avec Monsieur Serquy.

LAURE

Ah ! bon !...

(Elle fait signe à la femme de chambre de s'éloigner et va à la porte du fond qui s'ouvre. Entrent Chartier et Serquy.)

CHARTIER, entrant, à Serquy qui le suit.

Quatre lignes de procès-verbal, seulement... Clénord veut que ce soit très simple.

LAURE

Eh bien ! le résultat ?...

CHARTIER

Tout s'est très bien passé... on s'est battu dans le petit bois, là, en face...

LAURE, *impatiente.*

Et... ?

ALINE, *entrant vivement.*

Quel est le résultat ?

CHARTIER, *répétant.*

On s'est battu dans le petit bois, là, en face... d'abord au pistolet. Liverdon a reçu la balle dans le col de sa chemise qu'il porte justement un peu trop haut. Il n'a eu qu'une égratignure insignifiante. Puis on a recommencé à l'épée. Davenay, à la première passe, a été blessé à l'épaule, très légèrement. Les adversaires se sont réconciliés sur le terrain, bien entendu.

SERQUY

Et on fêtera ce soir cette réconciliation... Davenay aura eu le temps de se guérir...

CHARTIER

Et Liverdon de changer de faux-col (il va à une petite table, au fond et se met à écrire).

LAURE

C'est absurde, ce duel... Deux à la fois, maintenant! Je ne veux plus voir Monsieur de Clénord, j'ai horreur de ces massacres... Et à propos de quoi, je me le demande?

ALINE

Au fait, à propos de quoi?...

SERQUY

Je vous l'ai dit ce matin en passant chez vous.

ALINE

Mais je ne l'ai pas cru.

SERQUY

C'est la vérité... J'ai assisté cette nuit à la fin de la scène... Clénord, entre parenthèses, venait de jouer avec une de ces déveines!... Il était complètement décavé et fort nerveux; Liverdon et Davenay parlaient de présenter

au Cercle un Monsieur qui..., enfin, un Monsieur qu'on ne doit pas présenter... Clénord s'y est opposé... la querelle s'est envenimée, il n'y a pas eu moyen d'arranger l'affaire.

ALINE

Le malheur, c'est que moi, je viens de rencontrer Liverdon et qu'il m'a tout raconté... discrètement... Et la cause du duel, la véritable cause, c'est une plaisanterie de ces deux Messieurs, sur une dame qui n'est pas à Trouville depuis longtemps.

SERQUY

Voyons, Aline...

ALINE

Plaisanterie que Clénord a mal prise, parce que Clénord fait visiblement la cour à la dame; maintenant, va-t-elle se jeter dans les bras du vainqueur, à la suite de cette action d'éclat? Toute la question est là...

LAURE

Oh! Sur qui ne fait-on pas de potins à Trouville?

ALINE

Sur vous.

LAURE

Merci. Mais je vous certifie que la personne dont vous parlez...

ALINE

Madame Briant... Disons le nom... C'est agaçant de ne pas dire le nom dans ces sortes d'histoires...

LAURE

Je vous certifie que Madame Briant, si c'est d'elle qu'il s'agit, est tout à fait une honnête femme.

SERQUY

C'est absolument mon opinion.

CHARTIER

Certes ! et la mienne aussi.

ALINE

J'irai plus loin, c'est la mienne également. Je n'ai jamais cru aux bonnes fortunes de Clénord.

SERQUY

De ce côté là, pourtant...

ALINE, à Laure.

C'est un homme qui compromet admirablement, j'en conviens, et toutes les fois que dans notre monde on ne connaît pas d'amant à une femme, on dit : « Elle a été la maîtresse de Clénord ». Il profite de la malveillance générale à notre égard. Ne trouvez-vous pas très horripilant, chère Madame, la façon dont ces Messieurs parlent entre eux des hommes à femmes? Ils ont beau les envier, ils les défendent toujours, par une espèce de solidarité perverse; ils leur font une réclame continuelle. Et ils considèrent comme une injure au sexe tout entier la simple supposition qu'une femme puisse leur résister... Tenez, Serquy, mon cousin, que voici, est convaincu que j'ai été amoureuse de Clénord, et que je ne le débine que par dépit.

LAURE

Oh! Monsieur Serquy...

ALINE

Je vais être obligé de l'épouser pour lui prouver le contraire.

SERQUY, lui baisant la main.

Chère cousine... je...

LAURE

Mes compliments...

ALINE

Je me suis même promis de l'arracher à sa vie de débauche et de faire de lui un grand homme.

SERQUY

C'est une affaire entendue.

LAURE, à Chartier. A part toutes ces répliques.

Je vois que tu n'auras pas le temps ce matin, de t'occuper de la petite Lucienne.

CHARTIER

Ah! au fait...

LAURE

Tu as accepté hier de faire une démarche auprès d'elle... Tu l'as déjà oublié?...

CHARTIER

Non... non... J'irai la voir cette après-midi.

LAURE

C'est inutile. Je lui ai envoyé un mot. (Désignant la gauche.) Elle est ici. Je n'ai pas eu encore le temps de lui parler.

CHARTIER

Ici! Est-ce que Lucien est encore dans le pavillon?

LAURE

N'aie donc pas peur. Il n'a aucune chance de rencontrer sa fille, cette énormité n'aura pas lieu. Veux-tu la voir?

CHARTIER

Je vais lui serrer la main avec plaisir... (Haut à Serquy, qui cause avec Aline.) Allez sans moi,

Serquy, je vous rejoins tout de suite. (En lui montrant le procès-verbal.) Voyez ça...

SERQUY, à Laure.

Venez-vous, Aline? Chère Madame!... Ah! je reviendrai cette après-midi vous dire où nous dînons... Il faut que je combine tout ça... Je veux que ce soit...

ALINE

Tumultueux!

SERQUY

Je cherchais un autre mot...

ALINE

Inutile... Celui-là est très bon...

(Elle sort avec Serquy.)

SCÈNE III

CHARTIER, LAURE, puis LUCIENNE

LAURE, allant à la porte de gauche, premier plan.

Venez, mon enfant, venez.

LUCIENNE

J'ai reçu votre lettre à l'instant, Madame... Bonjour, Monsieur Chartier...

CHARTIER, lui serrant la main.

Bonjour, ma petite amie... Ma sœur va vous apprendre une bonne nouvelle, une très bonne nouvelle... dont je suis ravi... A bientôt...

(Il sort.)

SCÈNE IV

LAURE, LUCIENNE

LAURE, à Lucienne étonnée.

Oui... Voici... Par suite de circonstances qu'il est inutile de vous raconter et malgré votre désir, je le sais, mon enfant, votre père connaît votre présence à Trouville... (Sur un mouvement de Lucienne.) Ne vous troublez pas... Tout a tourné assez bien... Votre père se charge de votre avenir...

LUCIENNE

Madame, je...

LAURE

Laissez. Il n'y met qu'une condition : c'est que vous retournerez dans ce village où vous avez vécu jusqu'à présent...

LUCIENNE

A Espeuille?

LAURE

A Espeuille, c'est cela.

LUCIENNE, un temps.

C'est vous, Madame, qui devez lui rapporter ma réponse?

LAURE

C'est moi, oui, mon enfant...

LUCIENNE

Il n'a pas demandé à me voir?

LAURE, après une hésitation.

Non.

LUCIENNE

Alors, vous lui direz que je le remercie

beaucoup d'avoir bien voulu s'occuper de moi, mais qu'il m'est impossible d'accepter.

LAURE

Ah!

LUCIENNE

Dites-lui aussi, je vous en supplie, qu'il n'ait aucune inquiétude et que je ne lui réclamerai jamais rien.

LAURE

Et pourquoi refusez-vous?

LUCIENNE

Du moment que Monsieur Briant, me sachant à deux pas de lui, ne manifeste pas le moindre désir de faire ma connaissance, c'est qu'il considère, il me semble, qu'il n'y a entre nous aucun lien d'aucune sorte, et alors, je n'ai pas plus de raison d'accepter une aumône de lui que du premier étranger venu... Est-ce que vous me désapprouvez, Madame?

LAURE

Vous n'avez pas d'arrière-pensée?

LUCIENNE

Non, Madame, je vous le jure.

LAURE

Je vous approuve, (Souriant.) quoique, à tout prendre, il me paraisse y avoir un peu d'orgueil dans votre cas...

LUCIENNE

Peut-être... Oui, Madame, je l'avoue. Mais si une jeune fille dans ma position n'avait pas un tout petit peu d'orgueil ou de fierté, qui sait jusqu'où elle tomberait?

LAURE

Vous avez raison, ma chère enfant.

LUCIENNE

Si vous saviez, Madame, comme vous me rendez heureuse et comme je vous remercie! Tout ce qui m'arrivera d'heureux dans la vie, maintenant, je me figurerai que je vous le dois.

LAURE

Et qu'est-ce que vous voulez faire, voyons ?

LUCIENNE

Monsieur Chartier m'a dit hier qu'il avait une place pour moi...

LAURE

En effet... une place de lectrice, de demoiselle de compagnie...

LUCIENNE

Chez une personne que vous connaissez?

LAURE

Oui. Madame Salandra... une étrangère... ou une Française veuve d'un étranger, je ne sais plus au juste, et qui retourne dans l'Amérique du Sud, je crois... Ça vous va, cette place-là? Ça vous va?

LUCIENNE

Evidemment, madame, ce n'est pas mon rêve. Nous avions souvent parlé, ma mère et

moi, de projets pour l'avenir. Elle aurait voulu me voir entrer dans l'enseignement. Mais je n'ai pas pu faire des études assez longues et assez sérieuses. Je sais bien à peu près ce que savent les jeunes filles de mon âge, mais je n'ai pas de diplôme. D'ailleurs, je ne le regrette pas trop. L'institutrice d'Espeuille, avec qui je m'étais liée, m'a fait de son métier un tableau qui n'est pas engageant.

LAURE

Et quelle était votre idée personnelle? Aviez-vous une préférence?

LUCIENNE

Mon rêve eut été à ce moment-là de choisir une de ces professions comme il y en a aujourd'hui pour les femmes qui n'ont pas de fortune. Une de mes camarades de pension, par exemple, est employée dans une imprimerie; une autre est à la comptabilité d'une maison de banque. Je pensais que je pourrais trouver, moi aussi, une situation analogue, où, à la condition de travailler, on est indépendante un peu à la façon des hommes. Ce

rêve-là, je le réaliserai peut-être un jour, je l'espère. En attendant, il faut aller au plus pressé ; et si, puisque vous la connaissez, vous voulez bien me recommander à cette dame, et si elle veut de moi, je partirai avec elle. On en revient de l'Amérique du Sud.

LAURE

Mais oui... mais oui... Vous avez confiance dans la vie, j'aime ça...

LUCIENNE

Et comme rien ne la justifie jusqu'à présent, elle est bien sincère.

LAURE

Vous ne préférez pas attendre que je cherche autre chose?... Ce n'est pas commode à trouver les places pour les jeunes filles, mais enfin...

LUCIENNE

Non, Madame, non... je tiens à quitter Trouville le plus tôt possible... pour toutes sortes de raisons. Quand part cette dame?

LAURE

Je vais le lui demander, car elle m'a annoncé qu'elle me rendrait visite ce matin. Revenez dans une demi-heure à peu près, voulez-vous? Je vous présenterai à elle... à moins que d'ici là, je n'aie trouvé une combinaison meilleure. Vous vous en rapportez à moi?

LUCIENNE

Oh! Madame...

LAURE

A tantôt, alors, mon enfant, ayez bon courage.

LUCIENNE

Cela me sera bien facile, Madame, avec la sympathie que vous me témoignez...

(Elle sort, à gauche, accompagnée par Laure, pendant que Chartier entre de l'autre côté.)

SCÈNE V

CHARTIER, LAURE, puis HÉLÈNE

CHARTIER

Ça s'est bien arrangé?

LAURE, ironiquement.

A merveille. Encore mieux que tu ne pouvais penser.

CHARTIER

Bon! bon!

LAURE

Elle refuse.

CHARTIER

Hein?

LAURE

Elle préfère gagner sa vie... chacun a son idée!... Et nous allons l'expédier pour la République Argentine ou le Brésil. Et puis nous n'en entendrons plus parler. La voilà la solution moyenne!

CHARTIER

Sacrebleu! C'est bête comme tout... Pourquoi diable refuse-t-elle?

LAURE

As-tu connaissance d'un sentiment que quelques personnes — même pauvres — possèdent encore, et qui s'appelle la dignité?

CHARTIER

Il n'y a pas de dignité à faire avec son père.

LAURE

A condition que celui-ci admette sa paternité. C'est ce que cette petite fille m'a fait observer avec une logique déconcertante. Va-t'en donc annoncer, à ton tour, cette bonne nouvelle à tes amis...

CHARTIER

Mon Dieu! que c'est ennuyeux...

LAURE

C'est la vie... comme tu dis...

(Entre Hélène.)

HÉLÈNE

Lucien vous cherchait, Monsieur Chartier.

CHARTIER

J'ai précisément aussi quelque chose à lui dire...

(Il sort en hochant la tête.)

SCÈNE VI

HÉLÈNE, LAURE

HÉLÈNE, nerveuse.

Vous savez la dernière idée de mon beau-père...? Eh bien! il paraît que nous partons demain...!

LAURE

Comment! Vous partez?

HÉLÈNE

Oui... oui... nous quittons Trouville... Nous rentrons à Besançon... Ils ont combiné ça tous les deux... Pourquoi? On n'a même pas daigné me le dire... Mon beau-père m'a

annoncé ça avec son air ironique et solennel!... Dites! Croyez-vous qu'il a le génie de me contrarier, de me gâter tout plaisir, de me priver de toute liberté, mon cher beau-père...! Mais je ne suis pas encore partie!... Je verrai Lucien à part. Il doit y avoir quelque chose là-dessous...

LAURE

Et ce serait pour demain le départ?

HÉLÈNE

Demain, en tout cas, jamais!...

LAURE, souriant.

Oh! oh! de la révolte!...

HÉLÈNE

Peut-être.

LAURE

Vous reviendrez l'année prochaine..

HELÈNE

L'année prochaine!... Tenez, je ne sais pas où je serai... l'année prochaine!...

LAURE, s'approchant.

Voyons, chère amie, qu'y a-t-il? Vous voilà bien extraordinairement nerveuse pour bien peu de chose, en somme!...

HÉLÈNE, se remettant.

En effet... oui... c'est peu de chose... ce n'est rien... Croyez bien, chère Madame, que je n'oublierai pas nos bonnes et rapides relations...

LAURE, la regardant.

Elles avaient débuté par un bel accès de confiance de votre part.

HÉLÈNE

Oui..

LAURE

Confiance que je ne dois plus mériter, car, en ce moment...

HÉLÈNE

En ce moment?...

LAURE

Vous ne me la prodiguez pas... Oh! mais pas du tout...

HÉLÈNE

Je vous affirme...

LAURE

Voyons, écoutez moi... Nous sommes de bonnes bourgeoises toutes les deux, et il y a des choses que nous pouvons nous dire sans façon... Malgré la différence d'âge, nous avons des tas d'idées et d'habitudes communes. En outre, dès vos premières paroles, j'ai éprouvé pour vous une sympathie qui se transformerait volontiers en une affection véritable si vous vouliez vous en donner la peine. Je crois aussi que vous avez du penchant pour moi... Alors, il n'y a aucune raison de ne pas vous dire franchement ce que j'ai dans la tête.

HÉLÈNE

En le faisant vous me prouverez votre amitié.

LAURE, souriant.

Je peux?...

HÉLÈNE

Vous le pouvez.

LAURE

Eh bien! ma chère amie, partez... et partez le plus tôt possible...

HÉLÈNE

Parce que?...

LAURE

Parce que ça vaudra mieux...

HÉLÈNE

Ah!

LAURE

Vous avez trop de finesse, ma chère amie, pour ne pas sentir que depuis deux ou trois jours, vous vous êtes un tout petit peu... oh! un tout petit peu seulement..., compromise.

HÉLÈNE

Moi?

LAURE

A votre insu sans doute... et le plus innocemment du monde, cela est certain. Mais nous sommes à Trouville, ma chère, c'est-à-dire en un lieu où se fabriquent pendant les quinze jours de la saison plus de potins que dans tout le reste de la France... Et en outre, ce ne sont pas les duels de Monsieur de Clénord qui sont faits pour atténuer cette impression...

HÉLÈNE, stupéfaite.

Les duels de Monsieur de Clénord!... Quels duels?...

LAURE, la regardant.

Vous ne savez rien ?

HÉLÈNE, troublée.

Non rien, je vous le jure... Monsieur de Clénord...

LAURE

A eu ce matin, non pas un duel, mais deux, l'un après l'autre, à l'épée et au pistolet. Mon frère m'a dit qu'il fallait remonter jusqu'au

second Empire pour trouver une histoire aussi glorieuse.

HÉLÈNE

Et avec qui?... qui a été blessé?...

LAURE

Avec MM. Davenay et Liverdon qui sont décidément inséparables... Monsieur de Clénord a été victorieux comme d'habitude. C'est son vingtième duel. Il n'a jamais tué personne, mais cela viendra, espérons-le. Ce qui est grave là-dedans, c'est que votre nom a été prononcé. Monsieur de Clénord se serait battu dit-on en votre honneur...

HÉLÈNE

En mon honneur!... Mais à quel propos? à quel propos?

LAURE

Des allusions... des mots malveillants ou malsonnants... Monsieur de Clénord est un homme très en vue et qui met en vue tout de suite, de la façon la plus fâcheuse, la femme dont il s'occupe. Or, soyons juste, il s'est un

peu occupé de vous depuis trois ou quatre jours... Il faut donc sortir de cette situation avec franchise et netteté... à moins...

HÉLÈNE

A moins?...

LAURE

A moins, ma chère, que par un prodige déplorable, vous ne soyez déjà amoureuse folle, auquel cas il ne me resterait plus qu'à me retirer en bon ordre et à vous faire toutes mes excuses de m'être mêlée une fois de plus, comme dirait mon frère, de ce qui ne me regardait pas... (Sur un silence d'Hélène.) Vous en seriez là?

HÉLÈNE

Je n'en sais rien... Je n'en sais rien... Je suis dans le trouble et dans l'angoisse... Et pourtant, non, non, je n'en suis pas là encore... Mais demain!... Ah! ma chère, ma chère amie, je vous jure que c'est une heure douloureuse pour moi! Je sens que je perds peu à peu la possession de moi-même... Toutes les raisons que je me donnais jusqu'à présent

de me résigner à la vie que je mène, tout est en désordre et en fuite!... Si je ne reçois pas quelque secours, quelque cordial puissant, à quoi suis-je exposée demain?... Partir? Mais la pensée de me retrouver là-bas toute seule, dans la plus morne, la plus monotone, la plus inutile existence, me glace et m'épouvante! Et si je reste, qui sait si ce n'est pas la chute forcée, prochaine, inévitable et la chute peut-être sans amour, sans passion, sans beauté!... Et j'aurais des excuses, allez! de fortes excuses! Un mari sans joie et sans énergie, qui n'a jamais une minute le courage de rire et d'être un homme!... qui n'a pas su me donner — et c'était si facile — l'illusion que je l'aimais!... Je ne suis même pas la maîtresse dans ma propre maison. C'est l'asservissement à un homme âgé et despotique. Et par une dernière fatalité je n'ai pas d'enfant!... Oh! cela, c'eût été la préservation... Oui... oui... un enfant devant moi, j'aurais été inattaquable... Et je ne m'étais mariée que pour cela... Le mariage pour moi, c'était ça, la création de l'enfant!... En aurais-je jamais, maintenant?... Non... c'est fini... Tenez, il y a des

heures où j'ai envie d'en prendre un, le premier venu, un de ces petits êtres que le hasard met quelquefois sur notre route, et de m'appliquer à l'aimer comme s'il était à moi!

LAURE

Oh ! les enfants,.. ce n'est pas ce qui manque les enfants... (Un temps.) Moi, j'en aurais un pour vous, si vous vouliez!... Seulement, ce n'est pas la peine, vous ne voudrez pas.

HÉLÈNE

Trop tard!...

LAURE

N'en parlons plus.

HÉLÈNE

Un enfant abandonné?

LAURE

Oui.

HÉLÈNE

Sans père ni mère?

LAURE

Surtout sans mère.

HÉLÈNE

Un garçon ou une fille?

LAURE

Une fille.

HÉLÈNE

De quel âge?

LAURE

Dix-sept ans.

HÉLÈNE, riant.

Merci, c'est trop.

LAURE

Vous voyez.

HÉLÈNE

Dame! ma chère amie, je ne vous cache pas qu'au premier abord, je la trouve un peu grande. J'aurais préféré l'élever moi-même.

LAURE

Je n'insiste pas.

HÉLÈNE

C'était donc sérieux ?

LAURE

Très sérieux ?

HÉLÈNE

Vous connaissez une jeune fille ?

LAURE

Délicieuse.

HÉLÈNE

A laquelle vous vous intéressez ?

LAURE

Beaucoup.

HÉLÈNE

Comment s'appelle-t-elle ?

LAURE

C'est une fille naturelle. Son nom ne vous apprendrait rien.

HÉLÈNE

Je vous demande son prénom.

LAURE

Son prénom?...

HÉLÈNE

Vous ne voulez pas me dire son prénom? Si le nom ne m'apprend rien, le prénom m'en apprendra encore moins, je suppose.

LAURE

Qui sait?

HÉLÈNE

Vous m'intriguez... Voyons, dites?

LAURE

Lucienne.

HÉLÈNE

Tiens! le même prénom que?...

LAURE

Le même. (Allant à Hélène.) Tant pis, mon

frère m'accablera encore de son indignation et de sa colère, mais ça m'est égal! quand j'ai commencé une gaffe, il faut que j'aille jusqu'au bout, c'est une manie. D'ailleurs, j'ai le pressentiment que ce n'est pas une gaffe. Ce que je vais vous dire, il n'y a peut-être pas une autre femme à qui je le dirais dans les mêmes circonstances. Alors, voici : la jeune fille dont je vous parle est tout simplement une fille naturelle de votre mari...

HÉLÈNE, stupéfaite.

De Lucien !

LAURE

Il l'a eue au quartier Latin, étant étudiant, d'une ouvrière que mon frère se rappelle parfaitement..! Il n'y a pas le moindre doute. Maintenant, ai-je eu tort ou raison de vous apprendre cela, je l'ignore? En tout cas, ma conscience ne m'adresse pas le plus léger reproche.

HÉLÈNE

Mais vous avez eu raison, ma chère amie, mille fois raison!... Et je vous en remercie

profondément... C'est curieux : j'ai une assez grosse émotion et je suis incapable de dire pourquoi.

LAURE

C'est l'émotion la meilleure.

HÉLÈNE

Où est-elle, cette jeune fille?

LAURE

Ici, à Trouville. Elle y était venue prier mon frère de s'occuper d'elle, et de lui trouver une place.

HÉLÈNE

Dans quelle situation est-elle?

LAURE

Dans la pire.

HÉLÈNE

Sa mère?...

LAURE

Est morte... Elle est absolument seule.

HÉLÈNE

Mon mari est-il au courant?

LAURE

Votre mari et votre beau-père sont au courant. Ça a été le commencement de ma gaffe, que je ne regrette pas. Votre beau-père a été admirable d'insouciance et de désinvolture.

HÉLÈNE

Ah! vraiment?...

LAURE

Votre mari a pris la chose un peu plus au sérieux, c'est une justice à lui rendre. On a décidé d'abord de faire une pension à la jeune fille et de la renvoyer, au plus bref, dans je ne sais quel trou de province...

HÉLÈNE

Tout cela sans moi... Nous verrons bien!

LAURE

Lucienne a refusé avec beaucoup de dignité.

Elle veut gagner sa vie par son travail. Je vais la présenter tout à l'heure à Madame Salandra qui cherche une demoiselle de compagnie, et qui va partir bientôt pour le Brésil ou la Plata. Inutile de vous dire que tout le monde est ravi de cette combinaison : c'est un soulagement général.

HÉLÈNE

Je m'explique ce départ soudain... parfaitement. Ah ! ils ont arrangé cette affaire-là entre hommes ! Eh bien! nous allons essayer de l'arranger (Serrant la main de Laure.) entre femmes ! Je ne sais pas encore comment, mais ce sera mieux. D'abord, est-ce que je peux voir cette jeune fille?

LAURE

Rien n'est plus simple. Elle va venir à l'instant... pour cette présentation... Attendez-la.

HÉLÈNE

Elle me connaît peut-être de vue?

LAURE

Non, elle ne vous connaît certainement pas... (Appuyant sur un timbre électrique.) Elle n'est venue ici que deux fois, sans avoir pu vous apercevoir... Le reste du temps, elle n'est pas sortie de la chambre qu'elle occupe tout au bout de la ville. (Entre la femme de chambre. Laure à la femme de chambre.) Quand la jeune fille qui est déjà venue ce matin, se présentera, vous l'introduirez directement ici.

LA FEMME DE CHAMBRE

Bien, Madame.

(Elle sort.)

HÉLÈNE

C'est que, si c'était possible, je voudrais bien causer avec elle, l'interroger sans qu'elle soupçonnât qui je suis... Quel prétexte?... (Réfléchissant.) Est-ce que Madame Salandra est déjà arrivée?

LAURE

Non, pas encore.

HÉLÈNE, souriant.

Mon Dieu!... Ce serait une petite supercherie, évidemment, mais pour la bonne cause, de lui dire que je suis...

LAURE

Madame Salandra. Oui... oui... Parfait... Vous la verrez et lui parlerez ainsi tout à votre aise .. Après, nous nous en tirerons toujours.

HÉLÈNE

Facilement...

LAURE, voyant s'ouvrir la porte.

N'oubliez pas que vous partez pour le Brésil...

(Entre Lucienne)

SCÈNE VII

LES MÊMES, LUCIENNE

LUCIENNE, allant à Laure.

Madame...

LUCIENNE

Elle vous a bien dit exactement ma situation, n'est-ce pas, Madame?

HÉLÈNE

Oui... oui... Vous avez perdu vos parents?

LUCIENNE

J'ai perdu ma mère, il y a trois ans.

HÉLÈNE

Et depuis ce temps-là?

LUCIENNE

Je vivais chez une cousine qui habitait à côté de nous. Mais elle-même a des enfants et je commençais à lui devenir une charge trop lourde. C'est alors que je lui ai annoncé mon intention de quitter le pays et d'essayer tant bien que mal de gagner ma vie.

HÉLÈNE

Et l'idée de quitter les affections que vous avez là-bas, l'idée d'aller vivre avec une étran-

SCÈNE VIII

HÉLÈNE, LUCIENNE

HÉLÈNE, un peu embarrassée d'abord et hésitante.

Madame de Roine vient en effet de me parler de vous comme d'une personne tout à fait sympathique et digne d'intérêt.

LUCIENNE

Oh! elle s'est montrée avec moi d'une bonté admirable, et si délicate!...

HÉLÈNE

Vous la connaissez depuis longtemps?...

LUCIENNE

Mais non, Madame. Madame de Roine ne vous a donc pas expliqué?...

HÉLÈNE

Si!... si!... je n'y pensais plus.

gère ne vous effraye pas un peu?... Voyons, soyez franche.

LUCIENNE

Je serai très franche, oui, Madame. Tout à l'heure, en songeant à cette présentation, j'étais navrée, si navrée que je me suis mise à sangloter toute seule et que j'étais très décidée à refuser sous un prétexte quelconque... et à m'en aller à l'aventure... où? je n'en sais rien, c'est là que la difficulté aurait commencé...

HÉLÈNE, souriant.

Et maintenant?...

LUCIENNE

Et maintenant, Madame, que je vous ai vue, je m'aperçois que j'étais folle avec mes imaginations, et je serais désolée, au contraire, si pour une raison ou pour une autre vous ne vouliez pas de moi.

HÉLÈNE

Je vous plais... alors?

LUCIENNE

Beaucoup... Oh ? je vous demande pardon...

HÉLÈNE

Il n'y a pas de mal... Et pourquoi est-ce que je vous plais ?... Vous en rendez-vous un peu compte?...

LUCIENNE

Non, madame, c'est d'instinct. Il me semble que je suis comme une petite aveugle laissée seule sur la grande route. Je vais, je tâtonne, mais je suis guidée par une espèce d'intuition... par quelque chose d'obscur qui me dit : « Là, il y a un danger, et là, au contraire, la route est libre ».

HÉLÈNE, lui prenant la main.

Oui... oui... vous me plaisez aussi.

LUCIENNE, joyeusement.

Vrai ?

HÉLÈNE

Vrai.

LUCIENNE

Quelle chance ! Vous m'emmenez alors?

HÉLÈNE

Oh !

LUCIENNE

Vous m'emmenez ?...

HÉLÈNE

Mais... mais... il faut que nous soyons d'accord... sur les conditions de ce départ.

LUCIENNE

Oh ! Madame... les conditions que vous voudrez...

HÉLÈNE

Pourtant...

LUCIENNE

Vous verrez, Madame... Si vous me prenez, vous ne vous en repentirez pas... C'est bizarre ! L'obéissance qui me paraissait une chose odieuse, va me devenir très facile et très douce avec vous, je vous le promets. Je

rêvais d'indépendance, tout à l'heure encore, mais la véritable indépendance, n'est-ce pas de vivre avec les êtres qui vous plaisent? Est-ce que nous partons bientôt, Madame?

HÉLÈNE

Cela dépendra de diverses circonstances...

LUCIENNE

J'aurai à vous faire la lecture... Oui.. je sais... Justement je ne lis pas trop, trop mal... On dirait que j'en avais le pressentiment. Je me suis souvent exercée à lire à haute voix, toute seule !...

HÉLÈNE

Voyons... voyons, ne faites pas trop de projets...

LUCIENNE

Enfin... il est toujours convenu que vous me gardez, n'est-ce pas, Madame?

HÉLÈNE

J'espère que cela sera possible.

LUCIENNE

Ce n'est pas sûr?... Excusez-moi de vous questionner, Madame, mais ce serait si triste pour moi, si affreusement triste!... (La regardant.) Mais je me figure que vous n'êtes plus aussi bien disposée pour moi que tout à l'heure...

HÉLÈNE

Si! si! ne croyez pas cela...

LUCIENNE

Est-ce la manière dont je vous ai parlé qui vous a déplu?... Oui... ce doit être cela... C'est de ma faute... J'étais si contente que j'ai dû... oui, j'ai dû parler à tort et à travers... et dire des choses maladroites... (Prête à pleurer.) à moins que ce ne soit la situation particulière où je me trouve qui ne vous offre peut-être pas toutes les garanties suffisantes... C'est cela? Oh! mon Dieu!...

HÉLÈNE

Mais non... mais non... au contraire..

(S'approchant d'elle et très doucement.) Je ne suis pas Madame Salandra, Lucienne... Je suis Madame Briant, Lucien Briant, et la femme de votre père...

LUCIENNE, se reculant brusquement.

Oh !

HÉLÈNE

Eh bien ! voilà que vous vous éloignez de moi ?... Voilà que vous me regardez avec de grands yeux de colère ?...

LUCIENNE, très froidement.

Je m'en vais, Madame. Je ne sais pas pourquoi Madame de Roine et vous, m'avez tendu ce piège. Mais je vous prie d'oublier tout ce que je vous ai dit. Soyez tranquille, vous n'entendrez plus parler de moi.

HÉLÈNE

Ce n'est pas un piège que l'on vous a tendu, Lucienne !... C'est moi qui ai tenu à vous voir...

LUCIENNE

Vous ne pouvez que me détester.

HÉLÈNE

Vous détester, vous !... Ah ! la petite folle... Mais c'est vous qui me détesteriez bientôt, si je n'y mettais pas bon ordre... (Se rapprochant d'elle.) Allez, Lucienne, je ne suis jalouse ni du souvenir de votre mère, ni de vous. Et si votre mère vivait encore, j'irais lui tendre la main, car elle a dû souffrir plus que moi. Ah ! ma pauvre enfant, vous êtes bien jeune, vous ne connaissez pas encore la vie, le cœur des autres, ni votre propre cœur. Vous détester, moi !... Il n'est pas nécessaire pour s'aimer, d'avoir le même sang dans les veines, d'être de la même famille, et l'on voit des frères et des sœurs se haïr. Mais la nature crée parfois entre des êtres une famille mystérieuse dont les liens sont aussi puissants. Non, non, votre instinct ne vous trompait pas tout à l'heure. C'est bien à moi que vous deviez venir, petite aveugle. N'ayez pas peur, il ne vous sera fait aucun mal...

LUCIENNE, sanglotant dans ses bras.

Oh! Madame... Madame...

(La porte de droite s'ouvre; paraît Lucien. En apercevant Lucienne, il fait un soubresaut.)

HÉLÈNE, se retourne et aperçoit son mari. Tranquillement.

Ah! (A Lucienne qui est très émue.) Maintenant Lucienne... laissez-moi un instant... Il faut que je parle à « votre père ».

(Elle reconduit Lucienne à la porte de gauche pendant que Lucien a un haut le corps de désespoir.)

SCÈNE IX

LUCIEN, HÉLÈNE

LUCIEN, affolé.

Allons, c'est fini, il ne manquait plus que ça!... Tu sais, alors, tu sais?...

HÉLÈNE

Que cette enfant est ta fille?... Mon Dieu, oui, je le sais...

LUCIEN, se désolant.

Mais par quelle série de fatalités? Oh! ne cherchons pas. C'est la fatalité, voilà!...

HÉLÈNE

Bah! ne cherchons pas, en effet. Ce n'est pas la peine... Je la connais, c'est l'important. D'ailleurs, il n'y a plus que toi, aujourd'hui, qui ne la connaisse pas.

LUCIEN, allant à sa femme et la serrant dans ses bras.

Ma pauvre chérie, ma pauvre chérie, je ne sais plus que te dire, moi, je ne sais plus... Il ne faut pas m'en vouloir... Il faut me pardonner... Je ne t'avais jamais parlé de cette histoire, moi! J'étais arrivé à ne plus y penser. Est-ce que je pouvais prévoir? Et puis, hier, quand j'ai tout appris, brusquement... j'ai eu une telle secousse! Je t'aime ma chérie, je n'ai jamais aimé que toi! Ah! quel désastre!

HÉLÈNE

Mais où vois-tu un désastre là-dedans? T'en vouloir, moi, et pourquoi? Parce que tu

as une fille? Tu es bien heureux, et je voudrais pouvoir en dire autant. Mais nous allons essayer d'arranger tout ça.

LUCIEN

C'est déjà arrangé à peu près... Ne t'en inquiète plus... Je viens de m'entendre avec Chartier à qui je laisserai une certaine somme d'argent... que cette petite finira bien par accepter à un moment donné... Ah ! que j'ai été coupable de ne pas t'avoir raconté ça plutôt... Laisse-moi t'expliquer... Hélène.

HÉLÈNE

Ne m'explique rien, mon ami, c'est inutile... Je sais tout : qui était la mère, où cette enfant a été élevée... et j'ai appris en même temps que tu as été jeune, ce dont je ne me doutais pas et ce qui me fait espérer que tu pourras le redevenir... Écoute-moi, maintenant, car tout à l'heure, tu ne m'as pas comprise. Tu t'es imaginé que j'allais te faire des reproches!... Ah ! mon ami, s'il y a une chose que je ne songe pas à te reprocher, c'est bien celle-là!

LUCIEN

Je t'adore, Hélène... Alors tu oublieras?... tu me promets d'oublier?

HÉLÈNE

Le mal que l'on a fait, Lucien, il ne faut pas l'oublier, il faut le réparer. Ce n'est pas moi qui t'en empêcherai, au contraire, sois-en sûr. Et je ne t'en empêcherai pas plus aujourd'hui, que je ne t'en aurais empêché autrefois, si tu m'avais mise au courant.

LUCIEN

Que veux-tu dire Hélène?... Je n'y suis pas, moi!...

HÉLÈNE

Je veux dire que nous ne pouvons plus maintenant, dans l'état actuel, laisser cette jeune fille s'en aller à l'aventure, loin de nous... surtout une jeune fille pareille, de la nature la plus droite et la plus fine!...

LUCIEN étonné.

Hélène! Hélène!

HÉLÈNE

Réfléchis, Lucien, réfléchis!... Le hasard, les circonstances qui, après tant d'années, t'ont mis tout d'un coup en présence de cette enfant, t'indiquent bien clairement ton devoir, et à moi aussi!... Oui... oui... pourquoi ne la garderions-nous pas près de nous, avec nous?

LUCIEN

Oh! Hélène... Qu'est-ce que tu me demandes?... Tu as un cœur charmant et profond, ma chérie... Tu m'en donnes une preuve de plus. Mais ce que tu me proposes là, et dont je te saurai gré éternellement, est mille et mille fois impossible.

HÉLÈNE

Pourquoi? pourquoi?... voyons!...

LUCIEN

La première raison, la plus forte, la plus décisive est que je t'aime trop pour pouvoir jamais aimer un enfant qui ne viendrait pas de toi... et qui n'est attaché à moi que par

des souvenirs trop lointains pour être puissants et émus!... La seconde, c'est que toi-même tu ne peux pas aimer cette petite, et que, pas plus que moi, tu ne t'attacheras jamais à elle!

HÉLÈNE

Ne crois pas cela, Lucien. Oh! je ne te dis pas que je l'aime déjà comme ma propre enfant, mais elle m'a inspiré un sentiment tendre et soudain... Je l'aimerai bien vite... je le sens... Il y a des impressions qui ne trompent pas.

LUCIEN

Tu as pu te l'imaginer un instant, parce que tu es très bonne et que l'apparition de cette jeune fille t'a subitement troublée. Mais cela ne durerait pas, j'en suis sûr... et nous nous trouverions alors dans une situation inextricable. Réfléchis, toi aussi, Hélène... Si cette enfant était toute jeune, si nous avions la mission de l'élever, de l'instruire, l'espoir enfin de la faire nôtre, je comprendrais ton insistance, et moi-même, crois-tu que je me refuserais à ce qui, alors, serait vraiment un

devoir? Tu le sais bien que je ne m'y refuserais pas. Mais la question est très différente... Ne m'interromps pas, tu vas voir que j'ai raison... Nous sommes en face d'une jeune fille de dix-sept ans, qui ne nous connaît ni l'un ni l'autre, et qui, si je ne me suis jamais préoccupé d'elle, en quoi j'ai eu tort, ne s'est jamais non plus préoccupée de moi... Ce n'est pas la même chose, évidemment; c'est elle qui a le beau rôle, ce n'est pas moi, je le confesse... Mais il est trop tard aujourd'hui pour rien changer à notre situation réciproque... Demain, ce n'est pas une fille de dix-sept ans que nous aurons à côté de nous, mais une femme agitée par des sentiments que nous n'aurons pas créés, que nous n'aurons pas pu surveiller, et qui nous échappera sans que l'amour paternel et filial ait eu le temps de se développer de son côté ni du mien.

HÉLÈNE

Qu'en sais-tu? Tu ne la connais pas... Tu n'as jamais regardé ses yeux, entendu sa voix... Comment peux-tu dire que tu es inca-

pable de l'aimer? Quant à elle, elle est seule au monde et prête à se donner pour un peu de sympathie et de tendresse... Tends-lui la main, toute son âme t'appartiendra... Et quelle lumière, quelle chaleur elle apporterait dans notre existence! Lucien! Lucien! Comment ne vois-tu pas que c'est ta jeunesse qui revient vers toi? Ne la laisse pas s'enfuir, ce serait pour toujours!...

LUCIEN

Ma chérie... ma chérie... je...

HÉLÈNE

Et puis... Et puis il y a moi aussi!... dont la vie est parfois bien lourde et bien maussade, va, je t'assure... Tu ne t'en aperçois pas toi! Tu as ton travail et des soucis de toutes sortes... Et si tu es mon mari, mon ami, ma grande affection, tu ne peux pas être mon compagnon de chaque instant, mon camarade, et le confident qu'il me faudrait pendant les heures vides et inquiètes... Tu n'as pas le temps, c'est bien naturel... Et ces

heures sont dures à passer, va, je te le jure!... Quelles longues et dangereuses solitudes une femme traverse parfois, même dans un ménage aussi uni que le nôtre!... et quelles luttes contre sa propre imagination, contre toutes les déceptions, petites ou grandes, mais fatales de la vie! Comprends-le, Lucien, comprends-le. Eh bien! ce compagnon qui me manque, il est là, c'est ta fille. Je ne suis pas mère, que j'aie au moins l'illusion maternelle! Tu n'as pas pu me donner un enfant, prête m'en un!

LUCIEN, touché.

Hélène!

HÉLÈNE

Tu veux bien, alors, n'est-ce pas?

LUCIEN

Hélène, réfléchis encore, je t'en supplie...

HÉLÈNE

Nous sommes libres, nous sommes riches... Nous ne dépendons de personne...

LUCIEN

Tu dis que nous ne dépendons de personne, notre fortune dépend de tout le monde, au contraire... de l'opinion... Que dira l'opinion?... Tu hausses les épaules!... Et toutes les complications de la loi!... Non, non! ce serait une folie!...

HÉLÈNE

Une folie! tant mieux!... Ah! quel besoin j'ai de faire une folie, laisse-moi faire celle-là!...

LUCIEN

Et puis, et puis, je ne peux pas prendre une décision pareille sans consulter mon père...

HÉLÈNE, avec véhémence.

Ton père! Encore ton père! Qu'a-t-il à voir là-dedans? C'est ta conscience qu'il faut consulter et non lui!... Tu vas donc trembler toujours devant tous les événements, toutes les responsabilités de la vie, comme un enfant qui attend les verges!

LUCIEN

Je n'ai pas le droit de ne pas en référer à mon père!... Comment ne comprends-tu pas cela toi-même!...

HÉLÈNE, allant appuyer sur la sonnerie.

Eh bien! soit!

LUCIEN

Qu'est-ce que tu fais?

HÉLÈNE

Tu vas voir... (A la femme de chambre qui entre). Où est Monsieur Briant?

LA FEMME DE CHAMBRE

Dans le jardin.

HÉLÈNE

Voulez-vous lui demander s'il peut venir nous rejoindre ici... tout de suite?

LA FEMME DE CHAMBRE

Bien, Madame.

LUCIEN, allant vers la femme de chambre pour l'empêcher de sortir.

Mais non... non... il faut que je le prépare... que je... c'est absurde! Je lui en parlerai un de ces jours... Ce n'est pas pressé.

HÉLÈNE, l'arrêtant.

Pourquoi attendre?... Si tu ne le fais pas immédiatement, tu ne le feras jamais!...

LUCIEN

Que lui dire?... Par où commencer?...

HÉLÈNE

C'est tout ce qu'il y a de plus simple. Tu vas voir.

(Entre Monsieur Briant.)

SCÈNE X

LES MÊMES, MONSIEUR BRIANT

MONSIEUR BRIANT

Voici, mes enfants... Qu'y a-t-il?

HÉLÈNE

Mon père, je vous demande bien pardon de vous déranger, mais nous tenons à vous mettre au courant d'une résolution très importante que nous venons, Lucien et moi, de prendre à l'instant.

LUCIEN

Mais non, mais non, nous n'avons pris aucune résolution...

MONSIEUR BRIANT

N'importe. Voyons un peu cela...

LUCIEN

Nous n'avons absolument rien décidé d'une façon ferme... Nous avons parlé vaguement... de...

MONSIEUR BRIANT

De quoi donc?...

HÉLÈNE

Il s'agit, mon père, de cette jeune fille... de la fille de Lucien...

MONSIEUR BRIANT

Ah! ah!

HÉLÈNE

Nous avons résolu de la prendre avec nous...

MONSIEUR BRIANT, les regardant alternativement, puis, avec tranquillité.

De la prendre avec vous?...

HÉLÈNE

Oui, mon père... Et puis de l'adopter... de la reconnaître... J'ignore les formalités légales...

MONSIEUR BRIANT, avec condescendance et ironie.

Je le vois bien, ma chère enfant... C'est en effet une résolution d'une certaine importance que vous avez prise là...

LUCIEN

Elle est subordonnée, bien entendu, à votre approbation... à votre... (Etonné, voyant rire Monsieur Briant.) Vous riez, mon père?...

MONSIEUR BRIANT

Pensais-tu sérieusement, mon garçon, que j'allais m'indigner de cette plaisanterie?

HÉLÈNE

Mais ce n'en est pas une...

MONSIEUR BRIANT

Si, ma chère Hélène, ça en est une. Vous ne vous en rendez pas compte vous-même, ça en est une! J'ajoute qu'elle n'est pas de la meilleure qualité, mais étant donné la vie de pantins que nous menons depuis quelques jours et qui a pu nous déranger un peu la cervelle, je veux bien ne pas m'en froisser.

LUCIEN

Alors, mon père, vous ne m'approuveriez pas?

MONSIEUR BRIANT, haussant les épaules.

Il y a un train ce soir à quatre heures cinquante. Nous allons déjeuner dans dix minutes et il restera tout l'après-midi pour faire

les malles. Je comptais ne partir que demain matin, je partirai aujourd'hui...

HÉLÈNE, avec intention.

Quant à nous, mon père, cette histoire retardera forcément notre départ de quelques heures.

LUCIEN

Mais nous partirons tous en même temps!

MONSIEUR BRIANT, continuant sur le même ton.

Que vous partiez ou non, j'arriverai à Besançon demain soir et je vous y attendrai. Encore un mot, Lucien, et le dernier. Au cas où vous persisteriez, l'un ou l'autre, à mettre à exécution le petit projet facétieux que vous venez d'ébaucher devant moi, je vous prie simplement de m'envoyer une dépêche afin que j'aie le temps de quitter la maison...! Elle est à vous, je le sais, et non à moi...!

LUCIEN

Oh! mon père, mon père...!

MONSIEUR BRIANT

Il serait très facile de rompre notre association et tu prendrais tout seul la direction de tes affaires. Quant à moi, vous ne me reverriez jamais.

LUCIEN, avec désespoir.

Oh! oh! Comment pouvez-vous supposer... une seconde... une seconde...?

HÉLÈNE

Mais mon père, il me semble que la question vaut au moins la peine que nous l'examinions ensemble... sans nous fâcher les uns contre les autres...

MONSIEUR BRIANT

Je n'admets aucune discussion là-dessus. Je suis trop âgé aujourd'hui pour examiner les règles de conduite et les idées qui ont dirigé ma vie tout entière. Si elles sont mauvaises, il est trop tard pour les changer; et si elles sont excellentes, comme je le crois, il m'est impossible, ma chère Hélène, de vous

faire un pareil sacrifice. Tenez-vous le pour dit.

(Il sort.)

SCÈNE XI

LUCIEN, HÉLÈNE

HÉLÈNE

Par bonheur, nous pouvons nous passer de son consentement.

LUCIEN

Légalement, nous le pouvons. Moralement, non !... Et, d'ailleurs, il a cent fois raison. Où irions-nous ?...

HÉLÈNE

Alors, il suffit de quatre paroles de ton père pour abolir en toi toute émotion et toute conscience de ton devoir ?

LUCIEN

Ce serait un scandale ! Jamais je n'accepterai l'idée d'une brouille ou même d'un dissentiment avec mon père !

HÉLÈNE

Tu as des devoirs envers lui, soit. Mais tu en as aussi envers moi, je suppose, surtout quand je te demande quelque chose d'humain et de généreux. Que tu n'hésites pas entre nous deux, je le comprendrais s'il s'agissait d'un caprice de ma part, d'un voyage ou d'un bijou; alors je serais la première à revenir et à céder. Mais je te préviens que cette fois-ci, je ne céderai pas à l'orgueil et à la tyrannie de ton père, à ses façons ironiques et méprisantes de me parler... Prends garde! Lucien, de devenir sec et glacé comme lui!...

LUCIEN, avec force.

Mon père est le plus honnête homme de la terre!

HÉLÈNE

Il ne suffit pas d'être honnête, il faut aussi être bon! Comment? c'est toi, toi, qui repousses ta fille, et c'est moi, moi, l'étrangère et la rivale, qui te supplie de l'accueillir cette enfant, que je serais pourtant bien excusable de ne pas aimer! Lucien! Lucien! Si tu

es encore capable d'un élan du cœur, d'un geste de courage et d'énergie, tu iras prendre ta fille par la main et tu la ramèneras chez toi!

LUCIEN

Ma fille! (Allant à Hélène et violemment.) Est-ce que je sais seulement si c'est ma fille!

HÉLÈNE

Tiens! c'est la plus lâche raison que tu m'aies encore donnée. Juge par là de ta conduite et de ton cœur! Voilà ce que la faiblesse, la peur de la vie, la peur de ton père, la peur de tout, ont fait d'un brave homme comme toi! Eh bien! moi, je ne sais pas si c'est ta fille, mais c'est la mienne!

(Elle le quitte.)

RIDEAU

ACTE QUATRIÈME

Même décor qu'au 1er Acte. — La villa Chartier.

SCÈNE PREMIÈRE

LAURE, LUCIENNE, puis HÉLÈNE.

LAURE

Comment? Votre cousine est obligée de repartir ce soir pour son pays?

LUCIENNE

Elle vient de me l'annoncer à l'instant.

LAURE

Mais vous allez être seule à Trouville? Vous ne pouvez pas rester seule. Allez chercher votre petit bagage à l'hôtel. Vous le laisserez chez moi, en attendant. Et puis, ma foi, nous verrons... (Sur un geste de Lucienne.) Là...

là... ne me remerciez pas et obéissez gentiment...

(Elle la conduit à la porte de droite pendant qu'Hélène entre à gauche. Allant à Hélène vivement.)

SCÈNE II

HÉLÈNE, LAURE

LAURE

Eh bien ! que s'est-il passé depuis tantôt?

HÉLÈNE

Je vais vous raconter ça !

LAURE

Au fait, comme vous ne déjeuniez pas avec nous, j'ai gardé Lucienne ici... Il n'y a pas de mal ?

HÉLÈNE

Au contraire...

LAURE

Alors ?...

HÉLÈNE

Après la scène que vous savez, nous avons déjeuné, comme vous savez, dans le pavillon, mon beau-père, mon mari et moi, déjeuner rapide et à peu près silencieux. A la fin, mon beau-père a dit tranquillement, comme s'il ne s'était rien passé : « Je vais finir ma malle, nous partons à quatre heures cinquante. » J'ai répondu avec la même tranquillité : « Je n'ai pas le temps de faire la mienne, je prendrai un autre train. » Alors, il est sorti en haussant les épaules, pendant que Lucien, la tête entre ses mains agitait fébrilement ses pieds sous la table. Il est comme hypnotisé, c'est le mot. Il s'agit de le secouer jusqu'à ce qu'il se réveille. Sur ces entrefaites votre frère est entré et je les ai laissés seuls...

LAURE

Nous pouvons compter sur mon frère, il est tout à fait pour nous, maintenant.

HÉLÈNE

Savez-vous ce que j'ai découvert pendant

ce déjeuner, et qui, à défaut d'autres raisons, suffirait à rendre désormais intolérable la vie commune entre mon beau-père et moi? Vengeance combinée avec une bonne action, c'est-à dire le plaisir suprême...

LAURE

Et quelle est cette découverte?

HÉLÈNE

Ma chère, je suis convaincue que Monsieur Briant s'est livré, à propos de moi et de Monsieur de Clénord, à des insinuations plus ou moins vagues, plus ou moins directes...

LAURE

Oh! il aurait été capable...! Ce n'est pas possible...

HÉLÈNE

Capable d'une perfidie, non certainement, mais de sournoiseries destinées à irriter son fils contre moi, ce n'est pas douteux. J'ai senti ça à la façon brusque dont, à deux reprises, le nom de Clénord a été jeté, comme

par hasard, dans une conversation entrecoupée de grands silences... à d'imperceptibles clins d'œil, à des pincements de lèvres!.. Ce serait comique si, pour la première fois, le soupçon était entré dans l'âme timide et mal préparée de Lucien... Et tout de même, expliquez cela... En le regardant, malgré ma parfaite innocence, j'éprouvais un léger sentiment de gêne, et je me disais qu'il n'y a que les femmes vraiment coupables qui soient en sécurité près de leur mari.

LAURE

Je n'ai pas besoin de vous demander si vous avez revu Monsieur de Clénord depuis ses exploits?

HÉLÈNE

Non, je n'ai pas bougé d'ici.

LAURE

Je viens d'avoir de ses nouvelles.

HÉLÈNE

Quand?

LAURE

A l'instant.

HÉLÈNE

Vous l'avez vu?

LAURE

J'ai vu Madame de Bernac... On peut tout vous dire?

HÉLÈNE

N'ayez pas peur...

LAURE

Eh bien ! Monsieur de Clénord s'étant complètement décavé cette nuit au baccara, ce qui devait nécessairement arriver un jour ou l'autre, s'est aperçu ce matin que les duels le couvriraient de gloire, mais ne lui rendraient pas son argent. Et malgré les félicitations et les poignées de mains, il était, paraît-il, fort maussade. Tout à coup, sur la plage et au milieu de ses admirateurs, il vit s'avancer la belle Brésilienne dont ces messieurs vous ont déjà parlé...

HÉLÈNE

Madame Salandra ?

LAURE

Elle-même. En apercevant le héros, elle fut prise d'un tel émoi qu'elle tomba, ou peu s'en faut, dans ses bras, tandis que des murmures à la fois ironiques et flatteurs s'élevaient dans la foule. Et la conséquence...

HÉLÈNE

C'est que Monsieur de Clénord va se marier...

LAURE

Joli mariage, et plein de poésie !

HÉLÈNE

Et, malgré tout, ma chère amie, je vous le dis en toute sincérité, cette aventure où j'ai été presque ridicule, ne me laisse pas un vilain souvenir. Elle aura été la première et la seule, probablement, de ma carrière de femme. Pauvre aventure qui a consisté en deux regards échangés, quelques compliments

reçus, une poignée de main un peu plus hardie que les autres. J'ai vu de l'adultère ce qu'on voit du paysage à la portière d'un wagon, l'aspect général. Et je garde pour tout cela une place dans ce coin de la mémoire réservé aux fautes... qu'on n'a pas commises.

LAURE

Allez! allez! ma chère, c'est tout de même quelque chose d'être irréprochable. Vous vous en rendrez compte à mon âge.

HÉLÈNE

Bah! Je ne regrette rien. Le contact de cette ville frivole, de ces êtres si différents de ceux qui m'entourent là-bas, m'a fouetté les nerfs! m'a donné le goût d'une vie plus frémissante, le goût de la lutte! La monotonie dans la vertu, je vois où cela peut mener. Il faudra que mon mari le comprenne de gré ou de force.

(Entre Chartier.)

SCÈNE III

LES MÊMES, CHARTIER, puis LUCIEN

CHARTIER

Ah ! vous êtes là ?... Bon !

HÉLÈNE

Vous avez vu Lucien?

CHARTIER

Je le quitte.

LAURE

As-tu été éloquent?

CHARTIER

Je ne lui ai rien dit, parce que je trouve qu'il vaut mieux ne rien lui dire pour l'instant, et que nous avons tout intérêt à le laisser se tourmenter encore un peu... Ah ! il est terriblement ennuyé !

LAURE

J'ai assuré Hélène que nous pouvions compter sur toi.

CHARTIER, à Hélène.

Comment! Madame, si vous pouvez compter sur moi! Mais je vous suis mille fois dévoué!... Quand je pense que ma grande peur était que Laure vous mît au courant! Je le lui avais formellement défendu.

LAURE

Tu as remarqué que je n'en ai tenu aucun compte?

CHARTIER

Et comme tu as eu raison!... (Se retournant vers Hélène.) Mais qui pouvait prévoir que ce serait vous, vous, qui viendriez au secours de cette enfant?

LAURE

Moi, je l'avais prévu.

CHARTIER

Mais toi, tu es une femme, et ça c'était une idée de femme!... Nous, tout nous paraît grave et dangereux! Nous réfléchissons à toutes les conséquences d'une situation ou d'un fait! Nous cherchons des demi-mesures pour ménager les intérêts et les amours-propres... Nous n'osons pas agir et la plupart du temps, dans la vie, oui... oui... c'est vrai, nous nous contentons de solutions bâtardes et pitoyables... Et nous sommes très fiers de notre sagesse. Alors, une femme arrive et renverse toutes nos combinaisons d'un battement de son cœur! (Il serre la main d'Hélène.) Oui... oui... je ne suis qu'un homme et, cette fois-ci, je ne m'en vante plus.

LAURE, voyant la porte s'ouvrir et paraître Lucien et Monsieur Briant.

En voici d'autres.

HÉLÈNE, entraînant Laure en riant.

Fuyons-les...

SCÈNE IV

LUCIEN, MONSIEUR BRIANT, CHARTIER

LUCIEN, à Chartier.

C'est Hélène avec qui tu causais?

CHARTIER

Oui.

LUCIEN

Ah! Sais-tu quelles sont ses intentions?

CHARTIER

Non, pas du tout.

MONSIEUR BRIANT

Cher Monsieur Chartier, avez-vous été assez aimable pour me commander une voiture?

CHARTIER

Pour le train de cinq heures?

MONSIEUR BRIANT

Quatre heures cinquante...

CHARTIER

Vous êtes toujours décidé à partir aujourd'hui, Monsieur Briant?

MONSIEUR BRIANT

Toujours. Je viens d'envoyer une dépêche annonçant mon arrivée. (S'asseyant sur le canapé.) Et alors, cher Monsieur Chartier, vous êtes navré de ce qui se passe, je le sais.

CHARTIER

Je regrette infiniment d'en avoir été le témoin et même indirectement la cause, voilà tout. Je n'ai pas à m'occuper du reste.

MONSIEUR BRIANT

Vous jugez ma conduite, j'en suis sûr, avec la dernière sévérité?

CHARTIER, poliment.

Je ne me le permettrais pas...

MONSIEUR BRIANT

Et parce que je refuse l'entrée de mon

foyer à une jeune personne se disant la fille naturelle de mon fils, vous me tenez pour un barbare, un être imbu des plus sots préjugés et indigne de vivre à une époque aussi raffinée que la nôtre?

CHARTIER, même ton.

Ne croyez pas cela.

MONSIEUR BRIANT

Et vous trouvez admirable au contraire, la conduite de ma belle-fille?

CHARTIER

Je l'avoue.

MONSIEUR BRIANT

Vous êtes d'ailleurs fort logique, il faut en convenir, car tout ce qui tend à ruiner notre ancienne conception de la famille, vous apparaît comme le comble de la civilisation. Hier, à table, entre autres anecdotes, ne racontiez-vous pas, et avec quelle émotion sincère, l'histoire de ce monsieur, un de vos amis qui, étant malade, avait vu arriver à son chevet,

à la fois, sa mère et sa maîtresse? Les deux femmes s'étaient même liées, à cette occasion, et aujourd'hui, paraît-il, elles sont inséparables.

CHARTIER

Cela ne vaut-il pas mieux que si l'une des deux avait chassé l'autre et que mon ami fût mort faute de soins? Mon Dieu, cher Monsieur Briant, je n'ai évidemment aucune qualité pour prendre la défense de notre époque. Le monde est plein de gens qui la déclarent, chaque matin, sans grandeur morale, sans noblesse et sans beauté, et qui semblent avoir pour mission sacrée de nous dégoûter des autres hommes, de la vie et de nous-mêmes. Si quelqu'un ose insinuer que nos ancêtres ne valaient pas mieux que nous, on le traite de cerveau débile ou de mauvais citoyen; et il faut aujourd'hui, pour louer ses semblables, plus d'audace qu'autrefois pour les flétrir. Eh bien! moi, Monsieur Briant, je ne sais pas si notre époque laissera dans l'histoire une éclatante réputation d'héroïsme et de beauté, mais je la trouve,

malgré ses tares et ses vices, plus cordiale et plus habitable que la vôtre. Nous n'avons plus certaines vertus que vous aviez, mais nous avons une sensibilité que vous n'aviez pas; et nous sommes plus émus que vous par la souffrance, l'inégalité et la misère. Ceci compense cela. Voilà pourquoi, je vous le déclare très nettement, je suis dans cette affaire, avec Madame Briant, contre vous et contre Lucien.

MONSIEUR BRIANT

Ceci regarde mon fils. Je lui ai dit ma façon de penser et ma résolution formelle. Je n'ajouterai plus un mot, ne voulant pas avoir l'air de m'acharner sur une personne à qui je ne conteste aucune des qualités que vous lui prêtez, mais qui m'est parfaitement indifférente. Remarquez d'ailleurs, cher Monsieur Chartier, — et cela va vous faire plaisir — que je n'ai pas la moindre illusion sur le résultat.

LUCIEN

Quoi! mon père! Que dites-vous?

MONSIEUR BRIANT, à Chartier.

Ma belle-fille y mettra d'autant plus de zèle, que, m'ayant en sainte horreur, elle ne songe qu'à se débarrasser de ma présence... et vous ne supposez pas que mon fils soit d'un tempérament à résister à sa femme plus d'une heure ou deux. N'ayez donc pas d'inquiétude, cher Monsieur Chartier, pour la jeune fille à laquelle vous portez tant d'intérêt: elle prendra ma place, et ainsi sera satisfait votre idéal de la morale et de la famille.

LUCIEN

Vous verrez, mon père que, vous vous trompez étrangement.

MONSIEUR BRIANT, haussant les épaules.

Tu résisteras à ta femme?

LUCIEN, sans énergie.

Oui.

MONSIEUR BRIANT

Tu lui imposeras ta volonté... toi?... Ne

t'illusionne pas, mon garçon, et prépare-toi à te soumettre, tu n'es pas de taille.

LUCIEN

Vous le verrez, mon père.

MONSIEUR BRIANT, avec mépris.

Ah! ah! mon pauvre ami!... Tiens! je vais te dire, moi, ce que tu vas faire.

LUCIEN

Par exemple!

MONSIEUR BRIANT

Et ce qu'il y a de plus fort, c'est que tu ne t'en doutes pas!... C'est tout à fait réjouissant!

LUCIEN

Et que vais-je faire?

MONSIEUR BRIANT

D'abord, tu vas prendre ta fille avec toi, pour faire plaisir à Chartier. Mais ceci n'est rien...

LUCIEN

Comment! ceci n'est rien?...

MONSIEUR BRIANT

Ceci n'est que le commencement... Après avoir pris ta fille, comme tu n'oseras jamais rentrer à Besançon en sa compagnie, tu n'habiteras plus Besançon...

LUCIEN

C'est un peu fort! et où habiterai-je?

MONSIEUR BRIANT

Où ta femme veut habiter depuis longtemps... à Paris, mon garçon!

LUCIEN

Ah bien!

MONSIEUR BRIANT

Tu habiteras donc Paris... Et comme il faut beaucoup d'argent pour vivre à Paris, tu vendras ton usine à Serquy, et moi, je me retirerai à la campagne d'où je contemplerai

à loisir toutes les belles choses qui s'accompliront autour de moi... Un peu avant de mourir je te demanderai simplement de vouloir bien faire encore une fois le voyage de Paris à Besançon.

LUCIEN, un peu énervé.

En attendant, mon père, nous allons quitter Trouville et rentrer chez nous... vous, Hélène et moi!

MONSIEUR BRIANT

Ah! ah! je le veux bien... (Regardant sa montre.) Nous avons encore une bonne heure... Vous nous accompagnez à la gare, cher Monsieur Chartier?

CHARTIER

Certes, oui!

MONSIEUR BRIANT

Je fais descendre les bagages.

(Il sort.)

LUCIEN, à Chartier.

Hélène est avec ta sœur?

CHARTIER

Oui, je pense. Je vais voir si ton père a besoin de moi.

(Il sort.)

LUCIEN

Il faut pourtant que je sache à quoi m'en tenir!...

(Entre Hélène.)

SCÈNE V

LUCIEN, HÉLÈNE

LUCIEN

Hélène!

HÉLÈNE

Quoi, mon ami? Qu'y a-t-il?

LUCIEN

Il faut pourtant que je sois fixé à la fin des fins! Cette situation ne peut pas se prolonger... Mon père part tout à l'heure.

HÉLÈNE

C'est son droit.

LUCIEN

Et toi?

HÉLÈNE

Moi, je ne pars pas. Je te l'ai déjà dit à déjeûner.

LUCIEN

Et moi, alors, et moi? Qu'est-ce que je fais?

HÉLÈNE

Tu fais ce que tu veux. Tu pars avec ton père, ou bien tu restes avec moi, ou bien tu pars tout seul, à moins que tu n'aimes mieux faire un petit voyage... Tu n'as que l'embarras du choix.

LUCIEN

Je suis absolument obligé de rentrer à la maison.

HÉLÈNE

Rentre.

LUCIEN

Tu ne supposes pas que je vais te laisser seule ici?

HÉLÈNE

Mais, mon ami, je suis assez grande personne, hélas! pour rester seule. D'ailleurs, Madame de Roine m'a offert l'hospitalité jusqu'à la fin de la saison... et puis, j'ai accepté trois ou quatre invitations à dîner, et une ce soir, entre autres...

LUCIEN, *avec une colère concentrée.*

Ce soir?

HÉLÈNE

Ce soir.

LUCIEN

Moi, je n'ai rien accepté!

HÉLÈNE

Tu es libre.

LUCIEN

Et où, ce dîner, où?

HÉLÈNE

Chez Serquy.

LUCIEN

Chez Serquy?... Et qui y aura-t-il, chez Serquy?

HÉLÈNE

Beaucoup de gens. C'est une grande fête pour la réconciliation de Monsieur de Clénord avec ses deux adversaires.

LUCIEN

Ah! vraiment!...

HÉLÈNE

Je t'ai dit qu'il s'était battu, Monsieur de Clénord, n'est-ce pas?

LUCIEN

Oui... tu me l'as dit... Oui... oui...

(Il mâchonne quelques mots.)

HÉLÈNE

Quoi?

LUCIEN

Rien.

HÉLÈNE

Enfin, ce sera très gai.

LUCIEN, se contenant.

Alors, tu ne partiras que demain?

HÉLÈNE, ayant l'air de chercher.

Demain?

LUCIEN

Oui?

HÉLÈNE

Oh! ce ne sera pas possible non plus... Il est indispensable que je reste encore quelque temps à Trouville pour m'occuper avec Madame de Roine de cette jeune fille dont je t'ai parlé ce matin... Tu te rappelles...? Je l'avais fait naïvement, moi, parce que je m'imaginais que c'était ta fille... Maintenant, tu m'affirmes que ce n'est plus ta fille, je ne t'en parlerai donc plus. Ce n'en est pas moins une personne à

laquelle je m'intéresse et qui a besoin de travailler pour vivre. Tu n'as pas la prétention d'empêcher que je m'intéresse à quelqu'un, n'est-ce pas? Alors, dès que je lui aurai trouvé une place, nous causerons du départ.

LUCIEN

Je lui ai offert mieux qu'une place. Je lui ai offert de l'argent, une pension sa vie durant.

HÉLÈNE

A quel titre...? Un dernier mot, Lucien, et cette fois-ci sur un ton plus sérieux. Je ne veux plus vivre comme je l'ai fait jusqu'à présent, sous la tyrannie exclusive et dans l'ombre de ton père. Je ne veux plus d'une existence de soumission, sans air, sans lumière et sans gaieté. Je finirais par y user mes nerfs et y perdre la tête, et un beau jour je quitterais la maison et j'irais tout droit devant moi, ce qui serait un scandale beaucoup plus grand que d'adopter une enfant naturelle. (Désignant la droite.) Je suis là, avec Lucienne. Réfléchis et ne m'appelle que pour me dire quelque chose de net et de décisif. Il me reste assez

d'affection et de tendresse pour t'accompagner dans la vie, plus assez pour te suivre dans une prison.

(Elle s'éloigne.)

LUCIEN, l'arrêtant.

Ecoute, Hélène, je vais aller jusqu'à la dernière limite des concessions, jusqu'aux dernières exigences du devoir! Mais je te jure que je n'irai pas plus loin...? Je vais voir cette petite moi-même, je saurai ce qu'elle pense, ce qu'elle veut, ce qu'elle exige...! Je vais traiter avec elle, puisqu'il le faut...! Et quand j'aurai fait cela, si tu refuses encore de partir, C'est que...!

HÉLÈNE

C'est que...?

LUCIEN

C'est que tu as d'autres raisons pour rester à Trouville!

HÉLÈNE

Moi?

LUCIEN

Bien! bien!... Après... après... pas maintenant...! Tu dis que cette jeune fille est là?

HÉLÈNE

Oui.

LUCIEN

Va me la chercher.

HÉLÈNE

Tout de suite?

LUCIEN

Tout de suite.

HÉLÈNE

Tu l'attends ici?

LUCIEN

Je l'attends...

(Hélène sort.)

SCÈNE VI

LUCIEN, seul.

(Lucien se promène quelques instants avec agitation en faisant des gestes menaçants et rageurs, et en prononçant des mots entrecoupés : « Nous allons voir... »... « Par exemple!... »... « Et mon père!... »... « Et puis Clénord... » Entre Lucienne introduite par Hélène qui disparaît aussitôt. Lucienne s'arrête sur le seuil de la porte dès quelle est refermée.)

SCÈNE VII

LUCIEN, LUCIENNE

LUCIEN, fait quelques pas vers elle, d'abord vivement, puis plus lentement, puis arrivant à elle :

Mademoiselle... je... je... (La regardant.) Venez, Mademoiselle... asseyez-vous là... venez... (Il la conduit sur une chaise, en prend une autre et s'assied à côté d'elle.) Vous ne pouvez pas avoir l'idée que je suis votre ennemi, n'est-ce pas...? Que je cherche à vous faire du mal...? Vous n'avez pas cette idée-là?... (Il parle péniblement.) Alors, causons... essayons de trouver... de voir... J'avais chargé mon ami Chartier de vous faire certaines propositions que je... que je crois raisonnables... oui... oui... raisonnables. Pourquoi ne les avez-vous pas acceptées? Elles n'avaient rien d'humiliant pour vous... Pourquoi, alors...?

LUCIENNE, sans regarder son père.

Monsieur Chartier a dû vous répéter... ou

plutôt Madame de Roine... Je lui ai expliqué... Je n'ai besoin de rien, de rien...

LUCIEN

Mais si... vous êtes sans ressources, n'est-il pas vrai...? ou à peu près.

LUCIENNE

J'ai l'espoir de travailler bientôt et de gagner ma vie...

LUCIEN

En attendant de pouvoir le faire, qui vous empêche de prendre ce que je vous offre...? Vous ne voulez pas me répondre...? Est-ce que votre mère vous a élevée dans des sentiments de haine contre moi?

LUCIENNE

Oh! non... non... Elle ne m'a jamais parlé de vous qu'avec émotion, les rares fois qu'elle m'en ait parlé. Car elle ne m'a rien caché de sa vie, et elle savait bien que la vérité ne ferait qu'accroître mon amour et mon respect pour

elle... Et quand elle m'a avoué avec une franchise et un courage qui me sont restés au cœur, ce qu'elle appelait ses fautes, elle songeait avant tout à me mettre en garde contre les pièges qui devaient m'attendre un jour. J'ai compris, je l'espère, la leçon qu'elle me donnait. Mais elle ne m'a laissé pour vous aucune haine.

LUCIEN

Alors, pour quelle raison, à sa mort, restée seule et sans aide, n'avez-vous pas pensé à vous adresser directement à moi? Vous n'ignoriez pas où j'étais?

LUCIENNE

C'est sur la recommandation expresse de ma mère que je ne l'ai pas fait. En venant à Trouville, j'ignorais même votre présence, vous pouvez le demander à monsieur Chartier... Si je l'avais sue, je ne serais pas venue. Ma mère m'avait dit que vous aviez tenu envers elle tous vos engagements, fait tout votre devoir... que vous étiez quitte. Elle m'a fait promettre de ne jamais rien vous récla-

mer. Vous voyez que ce n'était pas une mauvaise femme !

(Elle est très émue.)

LUCIEN, se levant.

Je suis très ému moi-même à tous ces souvenirs... soyez-en sûre, Lucienne... Oui... oui... votre mère était une femme très loyale et très honnête... Quand nous nous sommes séparés — et vous êtes assez grande pour entendre ces choses-là — nous avons eu ensemble une explication, une triste et franche explication. Je lui ai dit quels devoirs impérieux, irrésistibles m'appelaient... Mon père presque ruiné, des affaires dans le plus grand désordre, une famille entière compromise et menacée... J'étais fils unique, j'étais jeune... Je ne pouvais pas refuser de venir au secours de ceux qui comptaient sur moi... Votre mère l'a compris, elle s'est résignée, je lui ai laissé le peu dont je pouvais disposer et nous sommes partis l'un et l'autre en pleurant... Et puis, peu à peu — oh ! je ne veux pas me faire meilleur que je ne suis — peu à peu l'oubli est venu, et je me suis marié. Ma

faute, ma vraie faute, et je n'hésite pas à la confesser devant vous...

LUCIENNE, lui prenant machinalement la main et la retirant aussitôt.

Oh ! monsieur...

LUCIEN

Ça a été de ne plus m'occuper de vous et de vous perdre de vue... Je le regrette Lucienne. N'y ajoutez pas le remords de vous savoir exposée à toutes les aventures de la vie... Je comprenais votre refus quand je me conduisais avec vous comme un étranger... que j'avais l'air de vous faire une aumône. Votre fierté en était justement offensée. Mais à présent, Lucienne, ce n'est plus un étranger qui vient à vous, c'est votre père qui réclame le droit de se charger de votre existence... Votre refus, si vous y persistiez, amènerait des choses très graves et très douloureuses pour tout le monde...

LUCIENNE

J'accepte, alors... j'accepte... mais com-

ment puis-je être la cause d'une douleur pour quelqu'un... pour vous...? Je ne comprends pas...

LUCIEN

Voici, vous avez fait la connaissance de ma femme, Lucienne.

LUCIENNE

Par hasard, oui.

LUCIEN

N'importe. Madame Briant s'est prise pour vous d'une sympathie que vous méritez, certes!... Mais elle veut de moi une chose impossible pour l'instant, qui sera réalisable plus tard... peut-être... mais qui, aujourd'hui, se heurte à des difficultés insurmontables...

LUCIENNE

Mais quoi? Quoi?

LUCIEN

Elle veut que je vous garde auprès de moi...

LUCIENNE

Oh! je vous jure que je n'y ai jamais songé une minute! Je vous le jure.

LUCIEN

Dans l'avenir, je ne dis pas!... Oh! Dieu non... je ne dis pas... Je ferai tout ce qui sera en mon pouvoir .. Mais dans les circonstances actuelles, pour toutes sortes de raisons que je vous expliquerai un jour, votre entrée dans mon foyer serait la cause de grands malheurs pour ma femme, pour moi, pour d'autres.

LUCIENNE

Je ne veux pas... je ne veux pas... J'en serais au désespoir! Qu'est-ce qu'il faut faire? Dites-moi ce qu'il faut faire? Je le ferai tout de suite!... Voulez-vous que je m'en aille? que je rentre à Espeuille?

LUCIEN

C'est cela que je vous demande, Lucienne....

LUCIENNE

Oui... Je vous le promets, et dès ce soir... Ma cousine avec qui je suis à Trouville s'en va ce soir... Je partirai avec elle, voilà tout... Vous me permettez de remercier tout de même Madame Briant?

LUCIEN, lui prenant les deux mains et l'attirant un peu à lui, mais sans l'embrasser.

Vous êtes une brave fille, Lucienne...

LUCIENNE, souriant.

Alors, vous me pardonnez ce que j'ai pu faire contre vous, bien innocemment?

LUCIEN

Nous serons réunis un jour, j'en ai l'intime conviction... et vous ferez alors partie de notre famille... D'ici là... je veux que vous soyez heureuse et tranquille...

LUCIENNE

Vont-ils être étonnés là-bas de me voir revenir...

LUCIEN

Avez-vous quelques amies, quelques camarades à Espeuille?

LUCIENNE

Très peu... L'institutrice... je compléterai mon éducation avec elle... elle en a besoin, mon éducation... Et si jamais je suis assez savante, alors, je me ferai institutrice comme elle...

LUCIEN

Allons donc! Ce n'est pas un métier... je m'y oppose absolument... D'ailleurs, vous m'écrirez... vous m'écrirez souvent!... Et je trouverai bien moyen d'aller vous voir... oui... (Un temps et après l'avoir longuement regardée.) Ah! si ma vie était moins compliquée... moins trouble... comme tout cela s'arrangerait autrement! (Avec peine.) Allez, allez, Lucienne, quittons-nous... et regardez-moi bien en face, afin de ne pas trop m'oublier...

LUCIENNE, souriant.

Vous oublier?... Mais je vous ai reconnu

dès que je vous ai vu... l'autre jour... quand vous êtes entré.

LUCIEN, étonné.

Vous m'avez reconnu?

LUCIENNE

Oui, ma mère avait une petite photographie de vous.

LUCIEN

Tiens! je ne me rappelle pas.

LUCIENNE

De vous à vingt ans.

LUCIEN

Elle l'avait gardée?

LUCIENNE

Je crois bien!...

LUCIEN

Elle est à Espeuille, cette photographie?

LUCIENNE

Non, je ne comptais pas rentrer à Espeuille, je l'ai ici avec mes papiers...

LUCIEN

Allez donc me la chercher.

LUCIENNE

Mais j'ai tous mes papiers dans ma poche .. (Elle sort une grande enveloppe.) Les voici!... (Ouvrant l'enveloppe.) Et voici votre portrait.

LUCIEN, le prenant et le regardant stupéfait.

C'est moi, ça!

LUCIENNE

Mais oui, vous êtes même très ressemblant.

LUCIEN

Ah! non... par exemple! Ah! non... hélas!... Je me la rappelle maintenant, cette photographie... Nous l'avions fait faire un dimanche, à la foire aux pains d'épices!...

LUCIENNE, riant.

A la foire aux pains d'épices!... Où est-ce?

LUCIEN, riant aussi.

A Paris... (Avec un soupir et regardant le portrait.) Ah! j'ai changé!...

LUCIENNE

Pas quand vous riez... Vous venez de rire, là, à l'instant... C'était frappant!... Voyez sur le portrait, vous riez aussi. (Voyant Lucien mettre le portrait dans sa poche, elle lui arrête le bras.) Oh! vous me le laissez, n'est-ce pas?

LUCIEN, s'essuyant les yeux.

Non... je le garde. (Brusquement.) Et puis, tiens, je serais un fou de lutter plus longtemps contre moi-même...contre ta jeunesse... contre la mienne!... Je le garde et toi avec...

(Il la prend dans ses bras. Entre Hélène, qui les aperçoit.)

SCÈNE VIII

LES MÊMES, HÉLÈNE

HÉLÈNE, *à Lucien, s'approchant*

Ah! c'est mon tour de te prendre en flagrant délit...

LUCIEN

Eh oui!... (*Se retournant vers la gauche.*) Qu'est-ce qu'on va faire, maintenant?

HÉLÈNE, *à Lucienne.*

Votre cousine s'en va... Allez lui faire vos adieux et revenez tout de suite... n'est-ce pas?... tout de suite... (*La conduisant à la porte.*) Va, va, dépêche-toi... (*Lucienne sort après avoir jeté un sourire à Hélène et à son père.*)

SCÈNE IX

LUCIEN, HÉLÈNE

LUCIEN

Et toi, Hélène?... M'aimes-tu encore? Ah! je suis bien triste et bien malheureux depuis quelques jours...

HÉLÈNE, souriant.

Tiens! tu es le malheureux imaginaire! Il ne t'aurait plus manqué que de me soupçonner. D'ailleurs, j'en suis sûre... Mais étant donné ta bonne conduite, je ne veux pas prolonger tes tourments. Mon amoureux se marie.

LUCIEN

Non, Hélène, je ne t'ai pas soupçonnée... je me suis contenté de souffrir... Car je t'aime profondément.

HÉLÈNE

Et moi, si je ne t'aimais pas, me serais-je attachée à cette enfant qui est la tienne?

(Sur un geste de Lucien.) Oui... oui... je comprends... nous venons, pendant une minute, de ne plus penser à ton père... Eh bien! Lucien, dis-lui ceci, dis-lui bien ceci de ma part... S'il veut accepter la situation, je redeviendrai pour lui la fille la plus docile que je pourrai... je...

LUCIEN, l'interrompant.

Mon père! Accepter la situation!... Ah! on voit bien que tu ne le connais pas!...

HÉLÈNE

Tu vas trop loin!...

LUCIEN

Il faut perdre cet espoir-là!... va!... Si tu l'avais entendu tout à l'heure devant Chartier... oui... devant Chartier... Il a été extraordinaire... Tu sais qu'il parle souvent avec une espèce d'ironie... Comment dirai-je... d'ironie...

HÉLÈNE

Agaçante...

LUCIEN

Non... non... pas agaçante... Non... supérieure... supérieure, mais blessante quelquefois... Enfin, il s'amusait à me faire d'ironiques pronostics sur l'avenir, il me voyait déjà n'osant pas rentrer à Besançon... vendant mon usine à Serquy... oui... oui... sans compter... sans compter... qu'il ne faudrait pas me pousser beaucoup pour la vendre à Serquy, mon usine. Il m'en offre un prix que je ne retrouverai jamais...

HÉLÈNE

Ça!...

LUCIEN

Et puis, ma chérie, sais-tu que depuis vingt ans, je n'ai pas pris un jour de repos et que je travaille quinze heures par jour?...

HÉLÈNE

Je ne te le fais pas dire...

LUCIEN

Sais-tu que je suis las..., très las...

(Il s'assied.)

HÉLÈNE, **penchée sur son épaule.**

Lucien, mon ami, c'est la première bonne idée que te donne ton père, profites-en... Nous voyagerons tous les trois... Nous vivrons précieusement les quelques années de santé et de force qui nous restent, et alors, nous arriverons avec moins d'angoisse à l'âge de la résignation.

LUCIEN

Oui!... oui... Voilà ce qu'il faut faire, ma chérie...

(Il lui embrasse les mains. Entre Monsieur Briant, une valise à la main, en costume de voyage.)

SCÈNE X

LES MÊMES, MONSIEUR BRIANT

MONSIEUR BRIANT

Ah! ah!... je devine que nous ne partons pas ensemble...

LUCIEN, **se levant.**

Mon père...

MONSIEUR BRIANT, avec une joie ironique.

Hein! t'avais-je assez prédit ce que tu allais faire, mon garçon?... Et crois-tu que je te connais?... C'est une grande consolation pour moi, dans cette aventure!...

HÉLÈNE

Voyons, mon père, embrassez-moi et que tout soit fini?

MONSIEUR BRIANT

Je veux bien vous embrasser, ma chère enfant. Mais ma résolution n'en sera pas changée, je ne suis pas un pantin!

LUCIEN

Consentez au moins à voir... votre... votre petite-fille...

MONSIEUR BRIANT

Je te demanderai de me l'amener... plus tard... mon ami... plus tard... quand je serai très vieux et devenu un peu gâteux... (Il regarde sa montre.) Ah! il est l'heure de partir.

(Entrent Laure et Chartier par le fond.)

SCÈNE XI

LES MÊMES, CHARTIER, LAURE,
puis LUCIENNE

LAURE

Vous avez tout le temps, Monsieur Briant, je vous en réponds.

MONSIEUR BRIANT

Vous, Madame, vous ne songez qu'à me faire manquer le train.

LAURE

Je l'avoue

MONSIEUR BRIANT

Je n'ai jamais manqué un train de ma vie !

LAURE

Ce serait une belle occasion.

MONSIEUR BRIANT, se dirigeant vers la porte.

Venez-vous, Chartier?

CHARTIER, prenant la valise.

Puisqu'il le faut!...

MONSIEUR BRIANT, serrant les mains de Lucien et d'Hélène.

Au revoir, mon ami... Au revoir, Hélène... Non, non, je ne veux pas que vous m'accompagniez... (A ce moment, la porte de droite s'ouvre, Lucienne s'arrête timidement sur le seuil en voyant tout le monde. — Monsieur Briant lui jette un rapide coup d'œil et s'incline légèrement en murmurant :) Mademoiselle !...

(Il sort avec une raideur un peu hésitante et forcée où se devine une lueur d'émotion.)

LUCIENNE, bas à Hélène, quand Monsieur Briant est sorti.

Qui est ce Monsieur?

HÉLÈNE

C'est ton grand-père !

RIDEAU

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette. — 8473.

